

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITÉ MOHAMEDKHIDER – BISKRA



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

Département des langues étrangères

Filière de français

Systeme L.M.D

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature

Migration de personnages :
Elément de Transfiction dans l'imaginaire dystopique
Cas de : 1984 d'Orwell et 1Q84 de Murakami

Dirigé par :

Mme ; DJEROU Dounia

Présenté et soutenu par :

M^{elle} ; BERRICHE Roumaissa

Membres du jury :

DJEROU Dounia

FETAH Ifrikia

SOLTANI Firouz

Année universitaire :

2020 - 2021

Remerciements

Que soit remerciée toute personne qui m'a aidé à réaliser ce travail.

Dédicaces

À tous ceux qui lisent ce modeste travail.

TABLE DE MATIERE

Table de matière	i
Introduction générale	01

CHAPITRE I

MONDE ET TOTALITARISME 04

La société britannique au XXème siècle	04
La société japonaise au XXIème siècle	18
An 1984 et son énigme chez George Orwell	24
Big Brother et Little people	25

CHAPITRE II

LA TRANSFICTION DANS L'IMAGINAIRE DYSTOPIQUE 26

Winston Smith et Julia : Big Brother vous regarde	26
Tengo et Aomamé : les univers parallèles de Winston et Julia	30
Pourquoi 1984 chez Murakami	36
1Q84 : L'oracle du 1984	39
Conclusion générale	41
Bibliographie	44
Résumé	48

INTRODUCTION GENERALE

« Ce que l'Histoire enseigne de plus important aux hommes pourrait se formuler ainsi : “À l'époque, personne ne savait ce qui allait arriver”. »

Haruki MURAKAMI, 1Q84

INTRODUCTION GENERALE

La littérature mondiale, qu'elle soit orientale ou occidentale, comme le cas pour les deux romans "1984" et "1Q84" des auteurs Orwell George le britannique et Murakami Haruki le japonais, est une littérature qui traite de nombreuses questions qui touchent en quelque sorte la réalité de ce que notre monde est devenu.

Le roman "1984" d'Orwell est le plus influent de tous, c'est une expression inégalée au XXème siècle d'une extrapolation vers le futur ; une extrapolation évidente chez Murakami alors qu'il se livre profondément aux tourments du monde contemporain, ce qu'Orwell a adopté dans son livre sous la forme d'une "*auto-annihilation*" générale et de la démolition de toute capacité à percevoir le monde réel. Là où nous voyons clairement que "1Q84" est une reconfiguration de la valeur narrative d'Orwell en tant qu'aventure avancée dans des nourritures bibliques, car, il apparaît que le roman d'Orwell est l'ère du régime communiste et son système hégémonique incarné par "*Big Brother*" (le grand frère) dans une formule prédictive.

En revanche, "1Q84" fait face les avant-gardes de l'après cette année "*très confuse*" comme l'indiquait Aomamé, le protagoniste chez Murakami.

Murakami aborde habilement l'arrière-plan politique d'Orwell et son style littéraire, car il semble que le monde n'est pas vraiment compris et incertain. Murakami nous dit donc ce que «*Q*» est dans son titre ; une métaphore du "*Question*", la question sans réponse ! Qui se prononce en japonais avec la même prononciation anglaise, et qui symbolise le nombre lui-même.

Que les sujets traités par Orwell pour le totalitarisme aient une dimension religieuse, politique, droite ou gauche, la véritable vision de l'écrivain dans ce roman lui a permis de cerner toutes ses expériences de vie de sa personne dans une

véritable philosophie que le monde tout entier louée et même décrite par certain comme une arme mortelle dans les guerres froides.

Le roman d'Orwell a été toujours interdit de publication dans ses premières années mais, il a été rapidement traduit dans d'autres langues et publié dans d'autres pays. Ce roman a toujours été connu comme une littérature dystopique ou même une littérature de la pègre, qui a fait ressortir ce que nous appelons le fantôme de la tyrannie, un concept apparu au XXème siècle comme un phénomène connu sous le nom de "*totalitarisme*" selon les événements racontés dans l'histoire.

Ce qui est vraiment surprenant, c'est le style de narration intersectionnelle entre les deux héros chez Murakami, dans lequel les événements se sont déroulés en 1984 où il dévoile la conjonction circulaire du passé, du présent et de l'avenir, indiquant ce qu'est devenu le monde après qu'Orwell l'ait imaginé dans la première moitié du siècle dernier.

En fait, Orwell démontre, à partir de son histoire, une apparition claire d'un passé endommagé de ses personnages qui ont joué à leur tour un rôle primordial dans les dégâts de soi présents et futurs car, d'une manière ou d'une autre, la vision de base c'était d'ignorer les gens, considérant que l'ignorance est la meilleure solution parce que la connaissance conduit à leur perdition, mélanger la guerre et la paix, car le totalitarisme recrute toujours les gens et les places dans un système hiérarchique et dans des ordres spécifiques.

Dans un premier temps, il faut commencer par une tentative d'étude sur l'histoire des deux sociétés : anglo-saxonne et nipponne, dans des ères différentes, ainsi leur influence sur le sort des peuples.

Dans un second temps, la description des personnages et leurs comportements où les auteurs ont inséré la magie de la conscience et l'inconscience des individus et l'explication de leurs actions qui se tournent dans la même direction à peu près, figure essentielle pour que ce travail soit complet.

Une fois cet effort d'explication effectué, nous trouvons nécessaire de plonger dans le monde de la fantaisie qui confirme d'une manière ou d'une autre que 1Q84 de Murakami est l'oracle de 1984 d'Orwell.

Enfin, il est nécessaire de rappeler l'importance de la philosophie de la double pensée ou en d'autres termes ; la capacité d'embrasser deux croyances contradictoires en une et les accepter ensemble est ce qui nous motive à entreprendre un voyage psychosocial pour plonger dans l'idée qui existe aujourd'hui : la réalité des mondes parallèles, malgré la différence entre chacun des auteurs sur les plans psychologiques, social, culturel ou même dans l'éducation. Cependant, le sort inconnu du monde est devenu une philosophie établie en elle-même, la philosophie de l'échec de l'homme du XXème siècle en sa fausse croyance en la liberté, et son utilisation irrationnelle du pouvoir, comme si le « Big Brother » du XXème siècle est devenu sous une autre forme dans notre siècle actuel dans le rôle des organisations collectives, des "*Little People*" comme le montre Murakami.

Pour cette étude, nous proposons la problématique qui suit ;

A travers la représentation des protagonistes dans les deux romans, comment ces derniers arrivent à survivre ou même à renaître dans un roman appartenant à la littérature japonaise après avoir vu le jour cinquante ans auparavant dans un roman anglo-saxon ?

Pour ce travail, il nous pensons à cette hypothèse ;

George Orwell avait en premier lieu dénoncé la société totalitaire qui devient un univers dystopique pour ses personnages, alors dans une démarche d'une continuité fictive, Murakami aurait ressuscité les personnages d'Orwell dans une société japonaise afin de représenter l'universalité et l'atemporalité de ce totalitarisme.

Dans notre étude, nous essayons de mieux circonscrire le sujet dans le domaine de recherche pourquoi remplacer le chiffre « 9 » par « Q », de décortiquer l'énigme de l'an "1984" chez les deux auteurs et, quelle perception universelle qu'occupe les deux chefs d'œuvres.

Il s'agit d'analyser ces deux romans tout en essayant d'approfondir dans la recherche afin de mieux comprendre les comportements inexplicables des personnes- soient réelles- selon la prévoyance des deux auteurs. Pour cela, nous allons tenter d'examiner ces comportements en se basant sur : l'approche sociocritique selon Émile Durkheim : « *toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles¹* », et l'approche psychanalytique selon Sigmund Freud : « *Etre conscient est avant tout une expression purement descriptive et se rapporte à la perception la plus immédiate et la plus certaine. Mais l'expérience nous montre qu'un élément psychique, une représentation par exemple, n'est jamais conscient d'une façon permanente. Ce qui caractérise plutôt les éléments psychiques, c'est la disparition rapide de leur état conscient².*».

¹ DURKHEIM, Emile, *les Règles de la méthode sociologique*, Ed. PUF, coll *Quadrige*, 2013, p14.

² FREUD, Sigmund, *Esquisse d'une psychologie scientifique*, in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 330.

CHAPITRE I
MONDE ET TOTALITARISME

INTRODUCTION

L'objet de cette première partie consiste à donner des clefs de compréhension de l'univers de la *transfiction dystopique* dans lequel s'inscrivent les modalités du concept totalitaire. Il s'agit de rappeler des bases de l'*utopie* et la *dystopie* dans le travail de recherche. Définissons le totalitarisme du XXème et du XXIème siècle, expliquons l'énigme de l'an 1984 pour les deux écrivains, et précisons ensuite où réside la transfiction dans l'imaginaire dystopique.

I.1 LA SOCIÉTÉ BRITANNIQUE AU XXÈME SIÈCLE

Il y a cinq cents ans, Thomas More a écrit un texte révolutionnaire en latin appelé Utopie, une projection fictive d'une société idéale sur une île lointaine, où l'ordre, l'espoir, l'harmonie et le désir ont été réalisés. Son livre a établi une tradition littéraire durable pour imaginer des manières alternatives d'être dans le monde, qui a évolué en diverses branches, notamment les dystopies (représentations négatives de sociétés imaginées) et les uchronies (sociétés fictives situées dans le futur ou le passé). « *L'œuvre fondatrice de More était également transnationale à bien des égards, même si son moulage de la Renaissance a précédé la montée de l'État-nation et le développement de la terminologie transnationale à la fin du XIXe et au début du XXe siècle* ³ ».

Selon Paul Ricoeur, « *l'utopie constitue avec l'idéologie, l'un de deux pôles de l'imaginaire social. C'est pourquoi le genre utopique s'est vu dénoncé par les romans dystopiques du XX^e siècle, comme 1984 de George Orwell* ⁴ ».

Ce qui nous a donné la motivation pour traiter cette transfiction dans un roman qui aborde un sujet qui a vaguement envahi la vie sociale et politique à l'époque moderne et contemporaine, est cette grande similitude dans les

³ Dutton, Jacqueline. "Utopia, Limited: Transnational Utopianism and Intercultural Imaginaries of the Ideal". *The Transnational in Literary Studies*, edited by Kai Wiegandt, Berlin, Boston: De Gruyter, 2020, pp. 107-123. <https://doi.org/10.1515/9783110688726-007>

⁴ RICOEUR, Paul, *L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social*, Paris, 1984, pp. 53-64, en ligne, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1984_num_2_1_940

événements qui ont abouti à presque le même sort malgré la différence dans le temps et de l'environnement entre les deux romans, comme si les deux écrivains avaient innové en décrivant l'état de ce monde. Nous entendons mettre en relief les fondements historiques de l'an 1984 et les dangers inhérents à ce type de dictatures qui apparaît sous une forme dans un roman purement oriental, cinquante ans plus tard. Mais avant de parler des effets catastrophiques du totalitarisme sur la société anglo-saxonne au siècle dernier, mais surtout sur la société nipponne de nos jours, prouvant que ces systèmes politiques ne se mettent guère en fin, mais plutôt se développent pour infecter l'individu partout dans le monde.

La littérature a toujours été influencée par ce que l'histoire détient dans le monde entier, surtout quand il s'agit de l'Europe au XIXème et au début du XXème siècle mais, nous pouvons plutôt dire que ce développement s'étend jusqu'au siècle actuel. La science-fiction a toujours accompagné les rêves des nouvelles utopiques du XIXème siècle.

Mais, malheureusement ces rêves utopiques ont été rapidement disparus à cause de la prise de conscience et le début de l'application des théories politiques qui ont mené à la diffusion du marxisme et donc à l'essor du fascisme en Italie et du nazisme en Allemagne, et de là, le jeu a pris place. En effet, l'utopie est l'état d'une société idéale où les gens vivent en harmonie, et le bonheur règne, les valeurs sont respectées et les soucis sont presque absents, qui servent pour une vie où l'homme serait meilleur, pour Jean Servier : *« l'utopie tend à se réaliser, comme un rêve tend à s'accomplir, de toute la force du désir des hommes. Elle est dans le cœur et dans la raison, présente comme la seule réalité possible, la seule forme d'organisation de la société future ⁵ »*.

Cependant, la dystopie est totalement le contraire, pour Paul K. Alkon les dystopies : *« are disturbing negation of the possibility not only because they show dismal worlds*

⁵ SERVIER, Jean, *Histoire de l'utopie*, Ed Folio, 1991, p. 258.

where life is never worse than in ours but because they displace and they deny that form –the utopia- witch assures us that better things are at least imaginable⁶».

De ce point de vue, nous pouvons avancer pour dire que ce courant occupe une place dans la littérature moderne et contemporaine, appelé aussi « contre-utopie », s'appuie sur une fiction politique d'une oppression absolue des peuples. Ces récits d'anticipation dystopiques ont pour objectif principal de dénoncer les rêves de la société idéale en se projetant dans un futur réaliste surprenant. Erika Gottlieb suggère ainsi, dans *Dystopian Fiction East and West. Universe of Terror and Trial*, que si la poursuite utopique du meilleur des mondes est moins axée sur la recherche du bonheur que sur l'espoir en la justice, les dystopies du XX^{ème} siècle peuvent être perçues comme une protestation contre les régimes totalitaires qui ont réussi à réaliser concrètement le pire de tous les mondes possibles.⁷

C'est dans l'entre-deux-guerres mondiales que se positionnent en Europe des régimes dirigés par des dictatures qui s'appuient sur la terreur et la propagande, cela s'appelle " le totalitarisme", leur objectif principale était influencer des sociétés par des idéologies pour pouvoir contrôler leur destin ou plutôt le remodeler selon leurs objectifs souvent personnels.

Pour cela, il s'avérait facile pour y arriver, hypnotiser les peuples, les contrôler implicitement sans aucune trace derrière d'un criminel ; le contrôle économique, de la vie politique, l'encadrement de la population et même la propagande, ce sont les quatre principaux piliers de ce système toxique.

⁶ ALKON, Paul K., *Origins of Futuristic Fiction. Athens and London*, The University of Georgia Press, 1987, p. 155.

⁷ Erika Gottlieb, *Dystopian Fiction East and West. Universe of Terror and Trial*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001.

Au départ, selon Hannah Arendt, le totalitarisme désigne un type de régime politique inédit apparu à l'ère moderne, destiné à organiser la vie des masses, pour elle « *les mouvements totalitaires sont des organisations massives d'individus atomisés et isolés* ⁸ »

Commençons par les deux guerres mondiales, ces dernières qui ont changé le cheminement du monde contemporain, des nouveaux régimes politiques qui s'installent dans partout dans le monde. En effet, c'est après la première guerre mondiale, précisément en 1928, Staline en Russie devient le seul maître de l'URSS⁹ après la mort de Lénine en 1924 et le grand conflit avec Trotski pour avoir ce poste. C'est avec Staline qu'apparaît pour la première fois le régime totalitaire, en transformant le communisme à un gouvernement formé d'un seul parti au pouvoir, il s'appelle désormais le parti communiste soutenu par la propagande. Le seul parti autorisé, il a pour but une société idéale sans classes, sans catégories, c'est le rêve utopique. Cependant, pour y arriver, l'Etat est contrôlé, le gouvernement utilise des mesures politiques répressives : la terreur pour régner. Ces régimes totalitaires ont des ambitions expansionnistes et bouleversent les équilibres géopolitiques européens. Il s'agit du fascisme en Italie avec Benito Mussolini qui a été mis en place dès le début des années 1920 et le nazisme en Allemagne par Adolf Hitler en 1933, avec le communisme de Staline, le régime soviétique qui constitue un troisième pôle du totalitarisme en Europe, à l'époque. Nous voyons qu'avec cette période l'Europe a tendance à basculer plutôt vers les régimes totalitaires que démocratiques, ces derniers sont nés de la guerre, de façon directe pour le régime soviétique, fasciste et nazi, ces trois sont des dictatures politiques.

Rappelons qu'une dictature est un régime dans lequel les pouvoirs politiques sont concentrés entre des mains uniques, c'est-à-dire entre les mains d'un parti ou

⁸ARENDET, Hannah, *Les origines du totalitarisme, Tome3 : Le système totalitaire*, Gallimard, 1951, p91.

⁹L'Union des républiques socialistes soviétiques issue du traité qui réunit la République socialiste fédérative soviétique de Russie et les trois républiques d'Ukraine, de Biélorussie et de Transcaucasie.

un chef unique. Autrement dit, qu' « *une dictature c'est quand les sont communistes, déjà ils sont froids, avec des chapeaux gris, et des chaussures à fermetures éclair.*¹⁰ ».

Au fil du temps, l'empire « *où le soleil ne se couche jamais* »¹¹, qui englobe en 1707 les quatre nations constructives (l'Angleterre, l'Ecosse, le pays de Galle, et l'Irlande du Nord) connu comme la naissance de la démocratie parlementaire contemporaine et de la révolution industrielle, qui reste une puissance économique et militaire avec laquelle il faut compter, avec une influence politique et culturelle influente dans le monde entier. Le Royaume-Uni était un pays souverain, riche de ses diversités, fort de son héritage multiséculaire. Avec les avancés majeurs de la Révolution industrielle, au XIXème siècle, les bretons ont déjà commencé d'en bénéficier, avec les rendements financiers de la société royale ainsi les différentes initiatives anglaises, une contribution à la création de nombreuses inventions scientifiques et techniques qui ont aidé à établir l'Empire britannique, chose qui sert que le Royaume devient l'un des plus grands empires de l'Histoire, c'est une période marquée la prospérité du pays. Mais, après une longue période de bien-être le grand échec de l'industrie textile s'impose et la misère commence à prendre place, une émigration de milliers de Bretons par an à Paris fut le meilleur refuge à l'abri de la misère. Avec la première guerre mondiale et la grande défaite des Bretons (200000 jeunes soldats sont tués sur le champ de bataille), ce pays d'une grande autorité sur le monde, est en train d'entrer un nouveau début ; la fin des aristocraties et les monarchies européennes, c'est le moteur de la révolution bolchevique en Russie, qui à son tour a entraîné un changement dans la politique chinoise et cubaine et a ouvert la voie à la guerre froide entre les deux géants : l'Union soviétique et les Etats-Unis. Et le succès du nazisme est attribué à la défaite de l'Allemagne pendant la guerre et a laissé de nombreuses questions suspendues.

¹⁰ HAZANAVICIUS, Michel, *OSS117 : Rio ne répond plus*, France, 2009, 52min.

¹¹ COTTRET, HEARN, LEMOSSE, MIOCHE, *Histoire du Royaume-Uni : Une anthologie au XXèmes*, Bréal, 2001, p151.

Les guerres ont pris une nouvelle forme dans leurs méthodes, la technologie participe grandement dans les affaires de guerre.

En effet, le XXème siècle s'est marqué par des conflits sur tous les plans, politique et militaire en particulier, notamment les deux guerres mondiales, qui entraînent plusieurs modifications sur le plan politique, dont l'écrivain Orwell a mis en garde de ses conséquences, nous parlons des dictatures du système totalitaire.

A cet égard, le totalitarisme se définit par Hannah Arendt comme une soumission totale des individus à un ordre oppressant collectif, sous forme d'un système politique contraignant instauré par des dictatures. Elle ajoute,

Jusqu'à présent [c'est-à-dire en 1968, date de la première édition du livre de Hannah Arendt], nous ne connaissons que deux formes authentiques de domination totalitaire : la dictature du national-socialisme après 1938, et celle du bolchevisme depuis 1930. Ces formes de domination diffèrent fondamentalement de toutes les autres sortes de pouvoir dictatorial, despotique ou tyrannique¹².

Qu'elles soient de gauche ou de droite, ces dictatures ont un but commun : la domination du monde. Le succès du totalitarisme et de ces dictatures apparues à cette époque n'était que par le succès du contrôle du peuple, en faisant en sorte que ces peuples les soutiennent de leur propre gré, en voyant en eux une promesse de prospérité et de restauration du statut mondial.

Cependant, il est nécessaire d'ajouter que le but de ce totalitarisme dans 1984 est de garder le pouvoir pour le seul "Big Brother", selon Wolfgang Sofsky :

Pour se tracer un chemin vers l'éternité, les hommes inventent d'innombrables stratégies. Ils se créent des idoles à l'existence intemporelle et s'adorent eux-mêmes à travers elles. [...] ils érigent des monuments et pratiquent des rituels du souvenir qui sont censés suspendre le cours du temps. Ils se fixent concrètement sans des objets qu'ils créent et qui promettent à leurs créateurs une gloire éternelle. Ils

¹² ARENDT, Hannah, *op. cit.*, p.212.

*accomplissent des actions héroïques afin de s'inscrire à jamais dans la mémoire de la postérité. Ils amassent richesses sur richesses, comme signes annonciateurs d'une vie éternelle. Ils font l'histoire pour échapper à son cours. Et ils créent des institutions et des dispositifs qui survivent à toutes les relèves du personnel humain. Au sein de l'institution, la volonté et le plan restent valides même quand leurs promoteurs ne sont plus. Elle assure sa pérennité en faisant qu'aucun de ses membres ne soit indispensable. La mortalité des personnes est la condition de sa survie. Le groupe, la société, l'Etat, le peuple, la nation, tous ces corps sociaux, ces fictions sociales, obéissent au besoin de s'éterniser*¹³

Considéré comme un roman de vision futuriste, une chef d'œuvre, un roman d'anticipation, une œuvre dont les événements historiques sont avérés ou actualisés, qui peut demeurer à jamais. Le roman 1984 de George Orwell qui avec un ton lugubre et triste en quelque sorte, vient à souligner les conséquences dramatiques que peuvent engendrer certains phénomènes problématiques, il s'agit de fiction dystopique ; un roman où la manipulation du peuple par un régime totalitaire est devenue la voix privilégiée pour asseoir un pouvoir sur le social.

Ainsi, nous voyons que les hommes utilisent la société pour atteindre une certaine forme de ce qu'ils veulent faire, à avoir ou à aboutir. Nous pourrions revenir pour dire que Orwell a publié quant à lui en 1949 son roman intitulé 1984 qui pourrait par bien des aspects être qualifié de visionnaire. Il s'agit d'une société antagoniste aux objectifs narratifs du personnage principal, un monde tombé sur le coup de totalitarisme à la suite d'un courvenu clair survenu trente ans plutôt, trois régimes totalitaires sont en guerre perpétuelle les uns contre les autres. En participant à un mouvement totalitaire, les individus ne sont pas conscients ce que mènerait ce système sur eux en premier lieu.

Il semblait clair que l'écrivain britannique qui nait en Inde, ancienne colonie britannique, a été influencé par les événements historiques qui se sont déroulés durant la première moitié du XXème siècle, voire les événements de la Seconde

¹³ SOFSKY, Wolfgang, *Traité de la violence*, Paris, Gallimard 1996, p.192-193.

Guerre mondiale, qui engendre des changements radicaux sur son pays d'origine en particulier.

Cependant, Guy Bouchard ajoute : « *Son séjour en Birmanie avait réveillé en lui le critique social qui sommeillait. Sa révolte intérieure allait trouver son exutoire : l'écriture. Écrire pour dénoncer la condition misérable des opprimés, des oubliés, des rebuts de la société ; écrire pour que d'autres puissent mieux vivre* ¹⁴ ».

L'Angleterre qui a perdu sa place glorieuse après la victoire des Alliés sur les puissances de l'axe, en utilisant tous ses efforts en guerre, est devenue vulnérable et fragile, cette période sensible quant au compte du pays est marquée essentiellement par les dégâts humains et matériaux qui étaient insignifiants par rapport à ce qui s'est passé dans le reste de l'Europe notamment en Allemagne et l'URSS ; les conséquences leur ont coûté cher. Et malgré tous les lourds résultats (sur tous les plans) que cette époque difficile a enduré pour les pays, l'empire de l'Angleterre devrait être repris en main pour être reconstruit et restaurer sa position et sa souveraineté, sans prendre en considération les conquêtes nipponnes de 1941-1942.

Dans ce contexte, la nostalgie inhérente et le désir ardent qui avaient été perdus rendaient la société anglaise particulièrement vulnérable au totalitarisme, chose à laquelle plusieurs auteurs vantent pour récupérer leur paradis perdu. Mais d'autre part, Orwell était connu pour ses mœurs et sa défense pour les classes pauvres et moyennes ; il a pris un autre virage, opposé à ce que livrent les auteurs de son époque, c'est un contre-courant, comme s'il critiquait de manière cinglante ce qu'est devenu l'état de l'Empire britannique dans la période de l'après-guerre. Il semble comme un homme poussé par ses mœurs à tenir tête à cette situation qui se

¹⁴ BOUCHARD, Guy , ROCQUE, André, RUELLAND ,Jacques G., *Orwell et 1984 : trois approches*, Gallimard, Montréal, Bellarmin, 1988, p,35.

détériorise. C'est pourquoi : « *Celui qui a le contrôle du passé, disait le slogan du Parti, a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé* ¹⁵ ».

Car, « Le commandement des anciens despotismes était : « *Tu ne dois pas.* » Le commandement des totalitaires était : « *Tu dois.* » Notre commandement est : « *Tu es.* ¹⁶ ».

De ce point de vue, nous voyons qu'Orwell s'investit dans son roman pour sensibiliser l'opinion publique aux périls auxquels le pays est confronté, il explique de manière prédictive les conséquences catastrophiques qui en résulteront pour l'Empire en particulier et le monde en général, si cette approche est poursuivie, comme le souligne Roland Barthes :

Texte veut dire Tissu ; mais alors que jusqu'ici on a toujours pris ce tissu pour un produit, un voile tout fait, derrière lequel se tient, plus ou moins caché, le sens (la vérité), nous accentuons maintenant, dans le tissu, l'idée générative que le texte se fait, se travaille à travers un entrelacs perpétuel ; perdu dans ce tissu – cette texture – le sujet s'y défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle-même dans les sécrétions constructives de sa toile¹⁷

L'écrivain est venu exprimer dans son roman son profond rejet de l'usage abusif du pouvoir sur les peuples, il est contre toutes les formes politiques qui ne rendent pas le pays démocratique, ou en d'autres termes, il attaque les personnes du pouvoir et les responsables politiques qui utilisent le pouvoir pour leurs intérêts, et cela est évident lorsque Orwell a utilisé plusieurs symboles pour désigner les appareils du gouvernement qui déforment les faits dans le but de travailler pour le compte d'un parti qui monopolise le pouvoir pour lui.

1984 est évidemment un cri d'alarme destiné à nous prévenir des dangers du totalitarisme – dont on est probablement plus conscient à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'à notre époque (et ceci rend le totalitarisme actuel encore plus

¹⁵ ORWELL, George, 1984, Ed. LAOUADI, 2012, p, 71.

¹⁶ Ibid, p 405.

¹⁷ BARTHES, Roland, *Le plaisir du texte*, Ed. Sueil, Paris, 1973, p 100-101.

*dangereux) -, mais la dernière œuvre d'Orwell est aussi celle d'un écrivain de gauche qui se rebelle contre l'apathie des intellectuels anglais de son époque face à la misère du peuple anglais au lendemain de la guerre*¹⁸

L'obscurité du monde politique et ce qu'il cache en termes de secrets est dû à cause de la place qu'occupe l'Angleterre au XXème siècle, « *cela s'appelait "Contrôle de la Réalité"*¹⁹ », chose qui a poussé Orwell à chiffrer son dégoût dans des mots qui touchent à ce jeu très difficile. C'est en quelque sorte, dire que les gens ne sont pas toujours comme nous les imaginions ou comme nous les pensons mais plutôt ils sont programmés d'une certaine manière pour que nous apparaitre à la fin sous la forme qui convient aux régimes du pouvoir et pour cela, toutes les capacités sont activées pour que le système reste dans la forme qui convient sans qu'il y ait le moindre doute sur sa crédibilité, et s'il y a un doute là-dessus, il vaut mieux que le système le purifie ou soit tué.

Ce roman vient nous faire sortir les refoulements des gens qui souffrent de la brutalité de la politique et de la tyrannie de leurs actes voire même la dictature que subissent nombreuses sociétés.

Rappelons qu'il s'agit d'une histoire des fonctionnaires qui travaillent dans certains ministères, des gens qui travaillent inconsciemment pour le seul patri politique sous le régime totalitaire de *Big Brother*, ce dernier s'avère être le gouvernement qui se spécialise dans la terreur, alors le roman démontre la situation vraie d'une société soumise au dispositif du tout puissant *Big Brother* si l'on pourrait résumer 1984 en un seul aspect. Guy Bouchard explique que cette œuvre manifeste clairement la cause réaliste dans laquelle il s'investit, c'est-à-dire : « *le réveil des*

¹⁸ Ibid., p. 17

¹⁹ Ibid., p71.

*consciences à la réalité de la misère anglaise et le ressaisissement des individus face à l'ampleur de la reconstruction à effectuer*²⁰ ».

En effet, « *n'y a pas chez Orwell le nazisme d'une part, le communisme d'autre part : il y a seulement le totalitarisme qui implique la mort d'un jeu capable d'écriture*²¹ ».

Donc, ces régimes refusent le pluralisme politique et exercent une certaine terreur sur l'opinion publique notamment par les polices politiques que nous trouvons dans les trois régimes. Ce sont aussi des régimes centralisateurs qui pratiquent l'épuration administrative ; ces dictatures politiques sont fondées sur un culte de la personnalité, un culte du chef, et l'adhésion finalement aux objectifs du chef tient lieu de vie politique dans ces Etats totalitaires.

En effet, *Big Brother* représente l'abus et l'utilisation du pouvoir du gouvernement, les peuples n'ont absolument aucune liberté ou vie privée et chaque démarche est surveillée par *Big Brother* sous forme des ministères qui lui obéissent. La violence et l'extermination massive des individus sont le moteur pour que le régime de *Big Brother* continue à s'imposer, Hannah Arendt explique que :

*Pour détruire tous les liens sociaux et familiaux, les purges sont conduites de manière à menacer du même sort l'accusé et toutes ses relations habituelles, des simples connaissances aux amis et aux parents les plus proches. Conséquence de la simple et ingénieuse technique de la "culpabilité par association", dès qu'un homme est accusé, ses anciens amis se transforment immédiatement en ses ennemis les plus acharnés ; afin de sauver leur peau, ils se font mouchards et se hâtent de corroborer par leurs dénonciations les preuves qui n'existent pas contre lui ; tel est évidemment le seul moyen qu'ils ont de prouver qu'ils sont dignes de confiance*²².

A cet égard, nous avons constaté que ce nous avons mentionné ci-dessus, s'applique complètement dans les deux romans.

²⁰ BOUCHARD, Guy, ROCQUE, André, RUELLAND, Jacques G, op., cit., p.32.

²¹REGARD, Frédéric , *1984 de George Orwell*, Paris,Ed. Gallimard, coll. « Foliothèque », 1994, p.17.

²² ARENDT, Hannah, op. cit, p. 64.

Ce qui nous étonne, c'est l'utilisation d'un même concept politique « *Big Brother*²³ » par les deux écrivains différents dans le temps et dans l'espace et qui a finalement abouti à un même résultat, contrôlant le destin des peuples qui contredisent leurs objectifs personnels. En effet, Durkheim affirme que : « *la vie générale de la société ne peut s'étendre sur un point sans que la vie juridique s'y étende en même temps et dans le même rapport*²⁴ ».

De même, l'auteur japonais de nos jours Haruki Murakami avec son roman qui prend le même titre du dernier roman d'Orwell, avec une lettre symbolique : 1Q84, un beau mystère qui pousse le lecteur de découvrir enfin que « Q » dans le roman de Murakami symbolise « Question » qui se prononce en langue japonaise de la même manière de la prononciation du chiffre « 9 », pour enfin jeter cette magie sur le titre. Ce remplacement n'est guère au hasard, si nous lisons les trois tomes de ce titre, nous comprendrons d'une façon directe et nette que l'auteur s'inspire de l'auteur britannique pour écrire et dire autrement que « Question » dans son titre désigne le sort inconnu d'un monde déjà vu au XXème siècle et qui existe toujours à notre siècle actuel.

Revenons pour Jacques G. Ruelland qui considérait le livre d'Orwell comme une œuvre pamphlétaire et un avertissement contre les dangers du totalitarisme²⁵

A la lumière de ce passage, nous pouvons donc avancer pour dire que *Big Brother* est le centre de l'histoire, il vient de tout contrôler, cela était évident dans le roman, Winston Smith était passionné et curieux pour savoir la vérité cachée derrière le passé que *Big Brother* a toujours voulu la modifier en fonction que le parti déclare être la vérité, à chaque fois il écrivait dans ses mémoires pour critiquer le parti et son chef *Big Brother*, un crime passible de mort par la Police de la Pensée s'il était découvert. Ce qui a poussé Winston à faire une telle chose, c'est son travail au

²³ MURAKAMI, Haruki, 1Q84, livre1, chap. 18, p. 406.

²⁴ DURKHEIM E., *De la division du travail social*, Presses universitaires de France, coll. Quadrige, ([1893] 1998 :29), p145.

²⁵ BOUCHARD, Guy, ROCQUE, André, RUELLAND, Jacques G., op, cit., p34.

ministère de la Vérité, dont l'auteur mentionne qu'elle façonne les faits en fonction de ce que le parti veut montrer au peuple, même s'il est obligé d'obscurcir et de nier des faits clairs et évidents. D'ailleurs, pour Hannah Arendt : « *tous les faits ne concordaient pas, ou qui étaient susceptibles de ne concorder avec la fiction officielle – statistiques sur les récoltes, la criminalité, incidences véritables des activités "contre-révolutionnaires" par opposition aux complots fictifs ultérieurs – étaient traités comme si ce n'étaient pas des faits* ²⁶ », pour une domination totale un effacement s'intègre en un enjeu principal.

Winston était en relation amoureuse avec Julia, qui travaille pour l'entretien des machines à écrire au ministère. Tous deux détestent le Parti pour lequel ils travaillent, et s'efforcent de garder la pureté de cet amour en le cachant hors des mains sales du Parti, car pour ce dernier, il est indispensable qu'il y aurait dans les esprits une seule confirmation : « *LA GUERRE C'EST LA PAIX, LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE, L'IGNORANCE C'EST LA FORCE* ²⁷ »

Cependant, En 1984, les personnages sont confrontés à une lutte entre les règles dictées par *Big Brother* et leurs propres critères de la justice. Winston et Julia choisissent de désobéir à ces décisions dans la recherche d'accéder à ce qu'ils considèrent comme un bien juridique supérieur : la liberté. Ces deux personnages jurent même de commettre tous les actes atroces qui sont nécessaires pour atteindre son objectif. Malheureusement, cet amour s'est rapidement désintégré après que Winston soit tombé dans le piège d'O'Brien qui travaillent en secret pour exclure toute menace contre le parti. Il a été dénoncé par *Big Brother* et les deux amoureux ont été soumis à une torture brutale séparément, au niveau du ministère de l'Amour, où ils ont été torturés pour une raison unique : celle de reprogrammer leurs cerveaux pour être loyaux au seul *Big Brother*, c'est ce que finalement produit, car ce chef est très vigilant envers un point très sensible ; la prise de conscience politique dans la société menace sa position dominante au pouvoir et met fin à son existence.

²⁶ ARENDT, Hannah, op. cit., p. 21.

²⁷ ORWELL, George, 1984, Ed. LAOUDI, 2012, p. 27.

C'est un fait social qu'impose ce genre de régime, à cet égard affirme Durkheim : « est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles »²⁸

En effet, la découverte des faits sociaux par Durkheim est une étape importante car cela permettrait d'étudier les comportements des sociétés toutes entières, il suggère à son tour que les faits sociaux bruts doivent traiter des structures sociales matérielles qui, à leur tour, affectent l'individu. Quant aux faits sociaux non bruts, ils sont conceptuellement fondés sur des valeurs, des normes et des croyances. En effet ; « *que le Parti puisse étendre le bras vers le passé et dire d'un événement : cela ne fut jamais, c'était bien plus terrifiant que la simple torture ou que la mort* »²⁹ ».

De ce point de vue, nous avons estimé que la société à l'époque a imposé certaines restrictions externes sur les individus, en contrôlant leurs pensées à travers certains appareils totalitaires, « l'Histoire tout entière était un palimpseste gratté et réécrit aussi souvent que c'était nécessaire. Le changement effectué, il aurait été impossible en aucun cas de prouver qu'il y avait eu falsification »³⁰, et c'est ce qui s'est réellement passé dans les sociétés britannique au siècle dernier, japonaise actuellement, et en contrôlant leur destin qui sert les intérêts du Parti et du chef sous un régime dominant, quelles qu'en soient ses formes : *Big Brother* auparavant ou *Little People* actuellement.

Le contrôle du sort du peuple et leurs pensées est ce qui fait perdurer ce système et assure sa continuité, et c'est une forme qu'a prise la société britannique au siècle dernier, puis la société japonaise qui suit son approche au siècle actuel. Car ce système politique affecte grandement le sort des individus et donc le sort du

²⁸ DURKHEIM E., op, cit., p29

²⁹ Orwell George, op, cit., p, 70-71.

³⁰ Orwell George, op. cit., p. 80.

pays. En fait, pour Durkheim : « la vie sociale, partout où elle existe, d'une manière durable, tend inévitablement à prendre une forme définie et à s'organiser "or" cette organisation, dans ce qu'elle a de plus stable et de plus précis »³¹, n'est autre chose que le droit.

De l'autre côté du monde, cinquante ans plus tard, précisément au Japon, surgit "1Q84" de l'auteur contemporain Haruki Murakami, un auteur influencé par les auteurs occidentaux dont Raymond Chandler, il écrit dans le style inscrit dans la littérature postmoderniste et de réalisme magique, dont le fantastique et la science-fiction font partie primordiale. Nous sommes en train de parler d'un roman de best seller dans le monde entier de nos jours, non seulement au Japon. « Magnum opus » comme l'a qualifié la presse nipponne, ce roman aborde l'histoire du Japon de l'après-guerre, du retour des colons de Mandchourie à la perte de repères contemporaine. Ce roman dépeint la métamorphose du danger totalitaire, un personnage du livre assure que « *Big Brother n'a plus sa place sur scène* »³² car devenu évident. Pour le remplacer, Murakami nous soumet les "Little People", créatures allégoriques qui prennent le contrôle des destinées humaines en parasitant le corps, il nous semble clair que ce roman est un véritable labyrinthe onirique.

LA SOCIÉTÉ JAPONAISE AU XXIÈME SIÈCLE

En effet, dépeindre l'an 1984 au XXIème siècle est devenu faisable et fabuleux, nous parlons d'un voyage littéraire du monde anglo-saxon, l'occidental par excellence, au monde de l'extrême orient, dans une période de presque cinquante ans.

Cependant, Orwell a écrit son roman en 1949, par coïncidence naît Murakami, lui, qui a réinventé les événements chez Orwell dans leur nouvelle version, en prouvant que la théorie orwelienne existe encore et pour toujours.

³¹ Durkheim E., op, cit, p, 35-36.

³² Murakami, Haruki, 1Q84, Livre 1, chap18, p. 406.

George Orwell a écrit « 1984 » en 1949- l'année où, par le plus grand des hasards, je suis né. Pour lui, à l'époque, 1984 représentait un futur encore inconnu. Ce livre est devenu par la suite un roman d'anticipation. En mettant en scène le monde de futur, Orwell a pu faire de l'époque contemporaine, de notre époque, une fable.

« De mon côté, j'ai dépeint dans « 1Q84 » une année 1984 que j'observe depuis notre XXIème siècle. C'est donc un roman de rétrospection. En reconstruisant cette époque qui a réellement existé je transforme à mon tour-ou du moins, j'essaie- le présent en fable.³³ ».

Bien évidemment, dans *1Q84* Murakami a réussi de démontrer d'une manière ou d'une autre que *Big Brother* chez Orwell ne meut pas mais plutôt s'est développé pour devenir dans des organisations de *Little People*, chose à laquelle nous pensons que Orwell n'était pas visionnaire futuriste mais conscient des choses qui se passent autour de lui, et il nous disait que le monde marcherait de cette façon, par nécessité, il n'y aura plus d'autre chemin. En s'inspirant d'Orwell pour confronter à certains événements cauchemardesques, c'est dire autrement que Murakami vient de dépeindre l'an *1984* dont l'histoire originale parle, au XXIème siècle.

Par conséquent, l'expérience de la lecture de livres d'histoire a une grande influence sur la perception de l'histoire de Murakami. Pour le Murakami d'après-guerre, il est associé à la guerre d'Asie-Pacifique et aux colonies impériales. Le problème n'est pas le sentiment basé sur l'expérience, mais l'information obtenue à partir de la situation d'apprentissage.

Bien plus, selon Comte, l'existence de lois universelles dans la sphère sociale proposait la mise en place d'une démarche explicative chargée de déceler les causes des phénomènes sociaux pour mettre au jour une véritable «*physique sociale*»³⁴

³³ Le nouvel Observateur, du 25 août 2011(entretien) n2442, p. 53-56.

³⁴ COMTE A, *Cours de philosophie positive, Première et Deuxième Leçon*, Classiques Larousse, 1830.

Si l'on remarque l'emblée la place centrale qu'occupe le totalitarisme dans les deux romans des deux écrivains totalement différents chronologiquement et géographiquement, notamment par l'émergence de certains régimes politiques en Europe contemporaine, dans la période de l'entre-deux-guerres mondiales, nous trouvons nécessaire de dire que l'écrivain montre que le totalitarisme qui a envahi l'Europe au siècle dernier n'a pas pris fin, mais devenu sous la forme d'autres images. L'écrivain contemporain l'a montré dans ses écrits rendant le lecteur de son roman avec ses trois tomes, étonné par la grandeur de la véracité des prédictions d'Orwell au siècle précédent.

Ce que nous avons vu, c'est ce que l'écrivain japonais a su faire voyager le lecteur avec son imagination pour voir ce qu'il a raté au XXème siècle. L'histoire est basée sur deux protagonistes Aomamé entraîneuse et tueuse des hommes qui violent leurs femmes, et Tengo professeur de mathématiques et débutant passionné par l'écriture des romans, ces deux héros sont unis par une histoire d'amour – même si ça paraît dans un monde irréel, elle reste vraie pour les deux héros- qui les remplit de sécurité, selon les propos de l'héroïne.

L'écrivain raconte les événements d'un point de vue de chacun de ses protagonistes, d'une manière qui révèle toujours de nouveaux secrets. Les événements de l'histoire sont déroulés en 1984 et cela est dû au début des années 1970, lorsqu'un mouvement politique très fort est apparu au Japon, influencé par le mouvement des étudiants en France et dans d'autres pays du monde, nous parlons certainement d'un mouvement de gauche.

De même, ajoute Murakami :

*[...] Le père d'Eri, lui, [...]. A l'époque, il était adepte de la pensée évolutionniste de Mao Tsé-toung. Il soutenait la révolution culturelle qui se déroulait en Chine. Nous étions très peu informés à ce moment-là, nous ignorions à quel point cette révolution culturelle était hideuse, nous ne savions rien de ses côtés inhumains. *Arborer le Petit Livre**

*rouge était devenu un mode idéologique chez un certain nombre d'intellectuels. Le père d'Eri avait organisé une partie des étudiants et mis sur pied un groupe radical, sur le modèle des Gardes rouges.*³⁵

Cependant, pour Hannah Arendt ;

*Seule l'imagination terrifiée de ceux qu'ont éveillés de tels récits, sans qu'ils aient eux-mêmes été frappés dans leur propre chair, de ceux qui, épargnés par la terreur animale et désespérée –terreur qui, confrontée à l'horreur réelle, à l'horreur présente, paralyse inexorablement tout ce qui n'est pas pure réaction- seule cette imagination-là peut être capable d'une réflexion sur ces horreurs*³⁶.

A cet égard, il s'avère important de rappeler que le Japon a vu un gain en influence grâce à l'expansion militaire au XXème siècle. Cependant, après l'entrée des Etats-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, l'équilibre dans l'océan Pacifique a commencé de pencher contre le Japon. Après que le Japon ait perdu certaines de ses colonies impériales, il y a eu plus tard des attaques contre le pays dans le cadre d'un plan appelé « *le bombardement stratégique* », dont Hiroshima et Nagasaki ont été bombardées avec l'atome pour la première fois, ce qui a obligé le Japon à se rendre et à signer le traité définitif en 1945. Et avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique s'est emparée des îles Kouriles, et la Russie refuse de les restituer au Japon.

En fait, le Japon était sous occupation américaine jusqu'en 1952. Après cela, une période de reprise économique a commencé au cours de laquelle le pays a récupéré sa stabilité. Ce qui nous pousse à mentionner un tel sujet c'est que les mouvements politiques du début des années 1970 au Japon remontent à la militante de gauche "Fusaku Shigenoba", elle est l'ancienne dirigeante et fondatrice du groupe qui s'est ensuite dissous plus tard connu sous le nom de "l'Armée rouge japonaise", c'est une organisation internationale qui a été créée en 1971 après la défection de l'Armée rouge de l'équipe nationale communiste japonaise. C'était à

³⁵ MURAKAMI, Haruki, 1984, chap10, p, 224.

³⁶ ARENDT, Hannah, op. cit., p. 248.

une époque la plus effrayante des mouvements de guérilla. Il avait une relation avec le Front populaire de libération de la Palestine, son activité de l'Armée rouge japonaise s'arrête au Japon et commence à s'appuyer sur le Front palestinien pour le soutien financier et la fourniture des armes. Le but de cette armée est de renverser le gouvernement japonais, la domination impériale et la monarchie pour déclencher une révolution mondiale, où l'Armée a mené au cours des années 1970 et 1980 une série d'attaques à travers le monde, comme le détournement d'un avion local d'une entreprise japonaise en 1971 auquel ont participé des personnes armées de bombes, en 1972, l'aéroport international Ben Gurion a été attaqué, tuant environ 30 personnes et en blessant 80 autres, cette opération est considérée comme une inspiration pour les attentats en Palestine, plus tard. En 1973, un avion japonais sans passagers a été explosé après d'être détourné. En septembre 1974, l'ambassade de France aux Pays-Bas est prise d'assaut, tuant un officier de garde, d'une nationalité allemande et prenant des personnages en otage.

Si nous ne parlons guère de l'histoire japonaise, il se pourra que le lecteur ne comprenne surtout pas les tendances de l'auteur. A cet égard, il paraît indispensable de mentionner que l'auteur a vécu plusieurs expériences de vie qui l'ont affecté et ont fait de lui l'écrivain que l'on voit dans le roman.

C'est une étrange coïncidence que l'écrivain japonais soit né la même année que le roman de George Orwell a été publié à l'autre bout du monde en 1949. Il est né pendant l'occupation américaine du Japon dans la période d'après-guerre.

Nous pouvons dire que l'écrivain semble dans l'ensemble de ses romans, influencé par les conditions politiques et économiques de son pays et cela est évident car ses écrits s'articulent généralement autour d'un mystère qui le résout parfois et le laisse son résolu d'autres moments.

De son côté, Murakami affirme lors d'un entretien que son choix de travailler de la sorte vient de deux raisons ; la première parce que le roman d'anticipation en

acquérant le statut de genre littéraire à part entière, s'est banalisé, la deuxième parce que ce genre qui, de manière inhérente, ne renvoie plus que des images pessimistes, ajoutent que lorsque il s'agit d'envisager la description d'un futur proche, nous ne pouvons pas l'empêcher pour qu'il prenne d'emblée l'apparence d'une histoire sombre, tandis que, lorsqu'il s'agit de décrire le passé récent, nous serons libres de créer un espace pour toutes les histoires à couler entre ses plis. Selon Murakami, la réinvention de l'année 1984 a pour cause de ne pouvoir pas confronter à certains événements cauchemardesques, en 1984, l'incapacité d'imaginer vivre de telles choses, ces événements pour l'auteur japonais d'une part, l'attentat au gaz sarin du métro de Tokyo en 1995 et, d'autre part, les attentats du 11 septembre, et même les tremblements de terre et le grand tsunami du Tohonku (11mars 2011), et la catastrophe nucléaire de Fukushima (11 mars 2011) qui en est résulté.³⁷

L'influence de l'écriture de Murakami avec ce style n'est pas le fruit du hasard : il est né dans un environnement sociopolitique le plus étrange de l'histoire, l'écrivain est né à Kyoto en 1949, l'ancienne capitale impériale du Japon, après l'invasion des Etats-Unis d'Amérique, qui est en pleine guerre, il est donc difficile de trouver un autre moment pour un autre métissage culturel. A ces propos, l'historien John W. Dower dit : « *il est imprévisible, dense de mystère et d'agitation que le Japon d'aujourd'hui* ³⁸ »

En fait, on peut dire que l'écrivain s'est appuyé sur une fantaisie ailée dans ce roman, de là que le monde créé par Murakami évoque la réalité créée par Orwell dans la mesure où Tokyo est en proie à des sectes religieuses, à la corruption, à l'espionnage et à des personnages autoritaires. car il a montré la similitude entre son roman et celui d'Orwell au siècle dernier, mais dans le roman d'Orwell, Big Brother est celui qui décide tout au nom de tous, cependant, chez Murakami, à notre époque, cela apparaît à la manière de puzzle que *Big Brother* est devenu *Little People*, une expression que le totalitarisme qui a gagné sur la plupart des systèmes

³⁷ *Le nouvel Observateur*, du 25 août 2011 (entretien), n2442, p. 53-56.

³⁸ DOWER, C f. John W., *War Without Mercy*, New York, Pantheon, 1986, p. 315

politiques mondiaux au XXème siècle, a commencé d'évoluer pour devenir sous sa nouvelle forme, ce que l'écrivain a exprimé qu'il ne sait pas pourquoi et comment ils sont venus, mais il confirme que leurs objectifs –même s'ils apparaissent dans un monde parallèle- servent une politique spécifique dans le pays, pour un inconnu et non divulgué.

Par conséquent, nous devons comprendre que « Les Précurseurs », cette communauté religieuse, à Tokyo, est une société continentale totalitaire d'où les gens sont tenus d'agir conformément aux mandats de *Little People* et d'autodétermination de « *Fukada* ³⁹ ».

AN 1984 ET SON ENIGME CHEZ GEORGE ORWELL

D'une autre part, Orwell parlait de la victoire de Staline et sa victoire d'avoir une partie de l'Europe et sa confirmation du marxisme en tant que système de gouvernement, donc le nom ici est venu différemment, où la lettre « Q » a été remplacée par le chiffre 9, l'écrivain explique la différence car il voulait se demander pourquoi les choses sont si mystérieuses, alors que *Big Brother* disparaît ici, et l'énigme de *Little People* apparaissent dans le roman intitulé "*La Chrysalide de l'air*" de l'adolescente "*Fukaéri*", qui écrit pour la première fois.

-*Big Brother existe-t-il ?*
-*Naturellement, il existe. Le Parti existe. Big Brother est la personification du Parti* »⁴⁰
« -*Ce sens n'a aucune importance. Big Brother existe.*
-*Big Brother mourra-t-il jamais ?*
-*Naturellement non. Comment pourrait-il mourir ?* ⁴¹.
« *Que ce soit des Little People, ou des comme-des-Little-People, je n'en sais rien. A tout le moins, il semble*

³⁹ Fukada est le fondateur et le chef de la communauté religieuse dotée de la personnalité juridique appelée Les Précurseurs. Ce personnage reçoit les instructions et les mandats de la façon dont la communauté Little People devrait être gouvernée. Ces derniers sont des créatures omniscients qui n'appartiennent pas au monde terrestre.

⁴⁰ ORWELL, George, op, cit., p, 410.

⁴¹ Ibid, p 411.

qu'Eri ait voulu dire quelque chose d'important en mettant en scène les Little People dans sa Chrysalide de l'air. »

De ce fait, il faut ajouter :

Le Maître contempla ses mains un instant puis il releva la tête et déclara : Dans le roman de George Orwell, 1984, comme vous le savez, le personnage de Big Brother est représenté sous la forme d'un dictateur. Il s'agissait à l'époque pour l'auteur d'une allégorie du stalinisme, mais ensuite le terme de Big Brother est devenu le symbole société totalitaire. Il faut porter cela au crédit d'Orwell. Aujourd'hui, alors que nous sommes vraiment en 1984, Big Brother est tellement célèbre qu'il en est devenu trop évident. S'il se manifestait devant nous, nous dirions en le montrant du doigt : "Attention ! Prenez garde, lui, là, c'est Big Brother !" Autrement dit, Big Brother n'a plus sa place sur scène de notre monde. Ce sont ces Little People qui ont fait leur entrée. Ne pensez-vous pas que le contraste des termes est extrêmement significatif ? ⁴².

BIG BROTHER ET LITTLE PEOPLE

Qu'il soit avant ou actuellement, les systèmes totalitaires qu'abordent les deux écrivains dans leurs écrits exigent une influence totale sur leurs peuples, c'est-à-dire sur la société toute entière. En effet, pour Durkheim, « *la société est un corps et non comme un champ de forces ce qui permette de quitter une méthodologie trop hostile en prenant en compte à la fois des forces sociales mais aussi les forces individuelles*⁴³ ».

De ce point, des sujets tels que la déformation de l'histoire, l'utilisation de la propagande politique, le rejet aux systèmes totalitaires, l'élimination des volontés de l'individu et sa soumission à l'Etat, censure de la presse et du mouvement, on peut estimer que le totalitarisme a eu un impact important sur la société, c'est-à-dire sur les individus en particulier pour ses fins personnelles. En d'autres termes, Durkheim suggère que le fait social exerce une force sociale extérieure sur l'individu et qu'il détermine les comportements individuels. Et cela est en fait réalisé à la fin de l'histoire chez Orwell, quand ils annoncent :

⁴² MURAKAMI, Haruki, 1984, Livre1, Chap18, p., 422.

⁴³ BOYER, Jean-Daniel, *La sociologie d'Emile Durkheim*, Revue des sciences sociales, 56 | 2016, 118-125.

« *Vaste manœuvre stratégique –parfaite coordination- défaite complète- un demi- million de prisonniers- complète démoralisation- domination de toute l’Afrique- amène la guerre à une distance de sa fin que l’on peut évaluer- Victoire ! la plus grande victoire de l’Histoire de l’humanité ! Victoire ! Victoire !Victoire !⁴⁴ ».*

De son tour Winston :

La voix du télécran déversait son histoire de prisonniers, de butin et de carnage, mais le vacarme extérieur s’était un peu apaisé.

Les garçons revenaient à leur service. L’un d’eux s’approcha de Winston avec la bouteille de gin. Winston, plongé dans un rêve heureux, ne faisait aucunement attention à son verre que l’on remplissait. Il ne courait ni n’applaudissait plus. Il était pardonné et son âme était blanche comme neige. Il se voyait un banc des prévenus. Il confessait tout, il accusait tout le monde ⁴⁵.

A ce fait souligne Durkheim qu’ « *un fait social reconnaît au pouvoir de coercition externe qu’il exerce ou est susceptible d’exercer sur les individus ; et la présence de ce pouvoir se reconnaît à son tour soit à l’existence de quelque sanction déterminée, soit à la résistance que le fait oppose à toute entreprise individuelle qui tend à lui faire violence ⁴⁶ »*, car le fait social est l’objet de la sociologie, ce premier qui se définit selon Durkheim comme « *un ensemble d’exemples de faits sociaux parmi lesquels figurent ‘règles juridiques, morales, les dogmes religieux et les systèmes financiers’⁴⁷ »*.

Nous trouvons que pour 1Q84,

Un univers semblable à celui que George Orwell a décrit dans son roman. Mais comme vous le savez sans doute, sur terre, il existe pas mal d’individus qui cherchent volontairement à vivre dans cet état de mort cérébrale. Parce que, n’est-ce pas, c’est plus confortable. Ils n’ont à réfléchir à des choses compliquées, ils se contentent de faire ce qui leur a été ordonné

⁴⁴ ORWELL, George, op., cit., p. 466.

⁴⁵ Ibid, p. 467.

⁴⁶ DURKHEIM, E. op, cit., ([1895 :11]).

⁴⁷ Ibid, (1895 :11)

*d'en haut, sans rien dire. Ils ne sautent pas un repas. Pour ceux qui cherchent un tel environnement, le cours Takashima était à coup sûr une utopie sur terre*⁴⁸.

Où « *Fukada a cherché ce genre d'utopie dans le système de Takashima, [...]. Mais il sans dire que, dans le monde, ce type d'utopie n'existe nulle part*⁴⁹ », Murakami fait référence de nombreux détails de la vie de la société japonaise, détails qui sont communs dans plusieurs sociétés contemporaines tels que la corruption, la fraude commerciale, l'oppression des enfants, la violence à l'égard des femmes et l'extrémisme politique et religieux. Ici, il est à noter que les personnages qui affichent leurs actions dans l'œuvre se déplacent à l'extérieur espace du droit. Ainsi « Les Précurseurs » est étrangère à toutes les formes de contrôle et d'intervention de l'État. Par conséquent, Aomamé doit se faire justice elle-même. Nous supposons que la réflexion voulue par l'auteur est que, bien qu'il existe un État doté d'un pouvoir punitif limité, il n'existe aucun sujet doté d'un tel pouvoir pour empêcher ses actions en toute impunité. L'idée associée à la « tyrannie meurtrière » proposée par la philosophie politique classique.

Pourtant « *Vers la fin des années soixante, les choses ont commencé à sentir le roussi. Dans les années soixante-dix, les mouvements étudiants opposés au traité de sécurité nippo-américain se sont amplifiés. Il y a un blocus des universités, des affrontements avec les grands mobiles, des luttes internes sanglantes, et même des mots*⁵⁰ ».

Bref, le roman d'Orwell a traité des sujets sensibles politiques qui critiquent profondément les mystères et les contenus de la politique, ce roman qui, est d'une certaine manière une perspective de l'avenir dans le monde politique de la Bretagne. Etant donné que ce livre a été écrit en 1948 et prédit à quoi aboutissent les événements en 1984 et qu'il semble que son contenu soit politique par excellence, car il critique des régimes au pouvoir et aborde le monde de la politique, « *dans une*

⁴⁸ MURAKAMI, Hruki, 1Q84, livre1, chap10, p, 225.

⁴⁹ Ibid , p 225.

⁵⁰ Idem, p 223.

*certaine mesure, sur un autre ton, par George Orwell. [...] Il ne nous propose pas un idéal opposé à la réalité mais une critique philosophique et une mise en doute des règles de notre société*⁵¹ ».

En effet, Big Brother se distingue par sa forte séparation et division sociale. Cette structure contient deux éléments : un modèle de répartition du travail et une classe sociale marquée. En ce qui concerne le premier, il faut dire que le bureau est attribué à des membres spécifiques du parti dans la communauté, qui est déterminé par cela valait la peine dans le système. Autrement dit, selon le rôle assigné, le membre doit être indispensable ou insignifiant. Qui n'exerce pas une fonction importante du parti. Il ne peut pas être considéré comme un compagnon utile. C'est pourquoi le public n'est pas lié en tant que membres du parti étranger. De plus, répartir le travail s'avère indispensable, pour éviter la création des relations interpersonnelles entre les individus, car cela garantit que la communication est restreinte et donc qu'il n'y a pas de sociabilité.

En ce qui concerne le deuxième élément, la stratification sociale, il convient d'identifier dans le roman 1984 quelques aspects des principaux.

Contrairement à 1984, dans le roman l'auteur japonais a en effet une division sociale au sein des partis politiques, comme on peut le déduire de l'existence des divers courants de gauche qui s'opposent au gouvernement de l'État et conduisent à l'émergence de l'avant-garde. Cela a été formé par l'opération Radical Faction au cours des années 1970. Ce roman de Murakami Haruki qui raconte l'histoire d'un couple d'amoureux piégés dans un univers parallèle de 1984 appelé IQ84, est influencée par le roman de George Orwell de 1984. Ce roman dépeint un avenir dans un État totalitaire, où les pensées et les actions sont surveillées et contrôlées. La même chose a été décrite par Murakami à l'image du chef en tant que persécuteur au nom d'une secte religieuse soufi dirigée par de petites personnes.

⁵¹ SERVIER, Jean, *Histoire de l'utopie*, op. cit., p. 182.

Quant au cadre spatial du roman, Orwell n'a cité qu'à l'Angleterre alors que le contenu du roman pourrait s'appliquer à plusieurs sociétés, dont il est le cas chez la société japonaise du XXIème siècle, là où Murakami l'a bien démontré, tout en s'inspirant du livre d'Orwell pour affirmer que les univers sont parallèles partout dans le monde.

Mais, « *l'infraction commise soulève chez ceux qui en sont témoins ou qui en savent l'existence une même indignation. Tout le monde est atteint, par conséquent, tout le monde se raidit contre l'attaque* ⁵² ».

En conclusion, si c'était *1984* un roman avec sa perception effrayante de la vie dans un environnement totalitaire, alors qu'il commence à se rendre compte de ce que l'auteur décrit avec la réalité actuelle, les yeux s'ouvrent grâce à Orwell aux rouages des régimes totalitaires, et quand nous lisons ce roman aujourd'hui, nous nous rendons compte que ce roman était une extrapolation du futur, plein d'inspiration et un éveil incroyable des facultés de pensée et de créativité, *1984* est une exploitation des moindres détails de l'année 1984 dans laquelle se déroulent les événements du roman au Japon, du titre avec sa manipulation verbale jusqu'aux événements et idées présentés, dans une expérience d'un monde fantastique, où les traces *Big Brother* se sont développées pour sembler dans des organisations secrètes qui assurent la survie de ce genre des systèmes politiques dans notre monde contemporain, non seulement au Japon mais plutôt dans le monde entier, où règne le capitalisme.

Car, pour Murakami :

Le Maître a des grandes forces et une profonde intelligence. Pourtant aussi les Little People ont autant une profonde intelligence et de grandes forces. Dans la forêt il faut faire attention. Des choses importantes sont dans la forêt sont les Little People. Pour pas les Little People dont du mal il faut trouver les

⁵² DURKHEIM E., *De la division du travail social*, Presses universitaires de France, Quadrige. ([1893] 1998 : 70).

*choses les Little people n'ont pas. Alors comme ça on peut traverser la forêt sain et sauf*⁵³.

Après comparaison, nous constatons que les deux romans montrent les conséquences sinistres de la perte de soi humaine, et tous deux se concentrent sur les conditions de vie des individus dans différents contextes historiques. Et l'effacement de la mémoire historique, transformation matérielle dans le contexte historique des différents États et pays, sous voile littéraire pour observer les conditions de vie des hommes modernes. D'une part, Winston a pu trouver une résonance dans un environnement totalitaire, d'autre part, c'est l'aventure de Tengo et dans le monde parallèle, d'où l'exploration de la percée que les deux écrivains ont faite face au dilemme principal.

CONCLUSION

Pour notre part, *1984* est un roman prophétique écrit par Orwell en 1948, et *1Q84* est une « histoire » rétrospective surréaliste écrite par Haruki Murakami en 2009. L'état social d'Orwell sous le couvert de « 1984 » a mis en garde contre les conséquences potentielles d'un régime totalitaire, et les craintes de Murakami pourraient être plus profondes pour la société moderne. Il sera largement question dans le cadre de ce travail, de mettre en évidence ces dimensions globales plus ou moins cachées, de montrer comment un concept politique s'est développé d'une époque antérieure à nos jours, prenant une nouvelle tournure autour du monde. *1Q84* était une "histoire" qui a lancé "*Mal = Système*".

En tout cas, la vérité de l'âme humaine incarnée dans l'histoire de *1Q84* n'a pas suffisamment atteint le lecteur.

Il est suggéré qu'il peut s'agir d'une réorganisation mentale des « vérités de l'âme humaine ». Il essaie d'échapper à la séparation entre les générations et la contradiction avec l'idée est l'obstacle.

⁵³ Ibid, p, 535.

CHAPITRE II

LA TRANSFICTION DANS L'IMAGINAIRE DYSTOPIQUE

INTRODUCTION

Avant tout dire, les deux romans sont généralement très riches en ce qui concerne la philosophie. Ils ont une opinion unifiée en disant "nouveau style". Mais, d'un autre côté, nous pensons que Murakami est tombé dans le sensationnalisme. Dans de nombreux cas, une représentation nue de la violence, l'assassinat des hommes qui commettent des violences les uns après les autres avec l'intention de perdre leur meilleur ami et de venger leur mort, ainsi que l'abus sexuel d'un certain nombre de jeunes filles par les chefs de nouvelles religions. Nous pensons qu'il est difficile de s'échapper. En comparaison, 1984 d'Orwell est effrayant. C'est incroyable comment il dépeint fidèlement les problèmes fondamentaux de l'humanité qui devraient être redoutés non seulement dans les années 1980 mais aussi dans la société moderne en 2010. C'est une excitation sous une forme d'un roman contemporain qu'Orwell susmentionné.

WINSTON SMITH ET JULIA: BIG BROTHER VOUS REGARDE

Alors que les deux histoires distinctes d'Aomamé et de Tengo se rejoignent lentement, le lecteur la conception de la réalité est de plus en plus altérée. Profondément philosophique et métaphysique, traitant de la prédétermination et de l'illusion de la réalité parmi d'autres thèmes, 1Q84 de Haruki Murakami est l'un de ces romans qui laissent son public méditer sur la vie et l'univers. Il plaira même à ceux qui ont désespérément besoin d'une belle histoire d'amour. Un mélange intéressant entre Metamorphosis de Kafka, Through the Looking Glass de Lewis Carroll, et 1984 de George Orwell pour n'en citer que quelques-uns, ce roman ne peut laisser le lecteur indifférent ⁵⁴.

⁵⁴ ELOISE, Bureau-Hale, *1Q84*, by Haruki Murakami, Knopf, LAS Faculty Book Reviews, 2011, p 102.

Dans des romans japonais contemporains à notre époque, les personnages « différents » et « fragiles » sont très présents. Ils sont presque indispensables comme point de démarrage de l'intrigue ou comme l'élément qui constitue un tournant important dans l'évolution de l'histoire. Les personnages des romans de George Orwell dans 1984 et ceux de Haruki Murakami dans 1Q84 représentent souvent l'univers qui chevauche sur les deux réalités : sur l'un côté, que l'on considère comme « monde réel » et sur l'autre, que l'on pourrait appeler « un autre monde ». Le mal-être vécu par ces personnages « différents » ou l'étonnement et la gêne ressentis par leur entourage qui se dit « normal » viennent du fait que la communication entre les deux univers se passe difficilement. Ou bien, il existe des codes bien spécifiques pour passer d'un côté à l'autre, qui déstabilisent les habitants de l'univers de "ce côté-ci" (le monde que l'on croit "normal"), tandis que pour les habitants de l'univers "autre", ces codes sont bien naturels et même évidents. 1Q84, est un roman qui combine l'idéologie politique et religieuse et le moi intérieur de l'individu.

« Je pense que nous vivons dans un monde, ce monde, mais qu'il en existe d'autres tout près. Si vous le désirez vraiment, vous pouvez passer par-dessus le mur et entrer dans un autre univers. D'une certaine manière, il est possible de s'affranchir du réel. C'est ce que j'essaie de faire dans mes livres ⁵⁵ ».

A cet égard, il est évident de mentionner que l'histoire est basée sur Aomamé et Tengo, où le roman s'élève dans sa structure narrative dans un schéma alterné de deux histoires divisées par la nullité, mais l'histoire se termine sans une rencontre réelle ou vraie, c'est vraiment "l'autre monde", ou le monde où ils veulent vivre.

Le roman fabrique des formules sémantiques pour les remettre en cause, étant donné qu'il s'agit d'un produit de la conscience qui réinterprète les choses, donc ce que nous voyons peut apparaître aux autres différemment ce qu'ils voient, et donc l'interprétation de notre comportement est liée à ce que nous croyons ou ce que

⁵⁵ MURAKAMI, Haruki, *Entretien accordé au Magazine littéraire*, 2003.

nous produisons dans notre conscience, ou comme il nous semble, puisque dans le roman des choses trop évidentes ont été ignorées, ou que le subconscient ignore de son tour.

D'une part, chez Orwell, l'histoire est basée sur Winston Smith, un homme de 39 ans, qui travaille au ministère de la Vérité. Il occupe le poste où il réécrit les documents historiques pour s'adapter à la tendance en constante évolution. Son travail comprend la révision des articles de presse et de la manipulation des images selon les objectifs du Parti pour lequel il travaille, tout cela se met dans des trous spéciaux, et toute information diffusée sert ce que le peuple doit voir et connaître sur eux. A partir de là, les doutes sur le Parti commencent à augmenter, car Winston est en train de réécrire l'Histoire d'une manière ou d'une autre. Il a déjà commencé à en vouloir aux méthodes du Parti, qui empêchent de toutes les manières la vie à laquelle aspirent les individus, et c'est ce à quoi a engendré en lui l'esprit antiparti.

Winston est tombé amoureux de Julia, et ils avaient une relation distante du Parti, mais ils ont été rapidement découverts par l'agent de la Police de la Pensée O'Brien, qui les a piégés en leur faire croire qu'il est lui aussi secrètement déteste le Parti.

Cependant, Julia est une jeune femme qui déteste aussi secrètement le Parti. Elle a une rancune profondément ancrée envers la guerre et ses conséquences sur les peuples. Aux débuts, Winston pense qu'elle est espionne de la Police de la Pensée, mais plus tard, une histoire d'amour entre eux se produit où Julia avoue la première son amour, mais toute relation entre homme et femme de ce genre doit être très secrète, parce que le Parti criminalise toute relation affective entre ses membres, les efforts des membres doivent être dirigés vers le service du parti et ne pas être gaspillés dans les émotions.

Les mariages ont lieu par ordre spécial du parti. Winston a eu un mariage raté de ce genre. Son ex-femme, Catherine, était froide et profondément fidèle au parti, méprisant le sexe comme un acte méprisable nécessaire pour avoir des enfants après certains arrangements. Très prudemment, les deux amants, Winston et Julia, se rencontrent, à l'abri des surveillants. En dehors de la ville, dans les bois, où ils peuvent parler du Parti et partager leurs émotions. Il y a beaucoup de rencontres secrètes entre eux dans des lieux publics, et l'amour grandit en flammes. Winston déteste le parti et pense qu'il est possible de se révolter contre lui. Julia le déteste aussi, mais elle sait très bien que ce Parti c'est comme le destin, on n'y peut rien.

Winston est emmené dans la salle de torture. Au début, les méthodes de torture étaient terribles. Il a été contraint d'avouer des crimes qu'il n'a pas commis, notamment des assassinats et de l'espionnage. Après cela, l'intensité de la torture par les shérifs de l'Enfer s'est calmée. La torture de Winston est maintenant gérée par O'Brien lui-même. Il commence à le détruire psychologiquement. Il lui fait croire que sa mémoire est défectueuse et qu'il n'est qu'une personne misérable qui a perdu la tête. La conversation entre eux, concernant le passé et la vérité, nous a montré la conception du parti de ces problèmes. O'Brien admet que le parti veut du pouvoir et rien que du pouvoir. Pas de pouvoir pour le pouvoir. C'est la raison du succès de la fête. Le parti a toujours raison. Il gouvernera le monde un jour. Winston était incapable d'objecter ou de discuter. Chaque fois qu'il essayait, son opinion était ridiculisée et ses idées brisées, pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec le bon sens. Il croit à un passé qui n'existe pas, et est hanté par des souvenirs confus.

Parce que cela est le seul moyen dans la politique du Parti où les gens sont soumis à la plus grande torture dans leurs vies. Le Parti n'abandonne jamais l'idée de faire modeler les esprits des gens pour assurer leur fidélité au *Big Brother*, mais augmenterait la gravité de la torture jusqu'à ce que l'individu "*programmé*" soit formé.

Pour que Winston soit guéri, il doit surmonter sa folie et sa raison. Ensuite, la torture continue avec des décharges électriques, des coups et la famine. O'Brien force Winston à accepter " $2+2=5$ ", si le parti le veut. C'est parce que Winston a écrit dans ses mémoires avant que la liberté soit que vous pouvez dire " $2+2=4$ ". Après sa dernière tentative de répondre à O'Brien, ce dernier le laisse se regarder dans le miroir. Winston repousse les limites de l'horreur en se voyant transformé en squelette recouvert de peau humaine. Son visage maintenant ne ressemble plus à son ancien visage qu'il connaissait. Winston a été écrasé au cœur. Il est maintenant prêt pour la rééducation. Son électrocution et ses coups continus ont cessé. Maintenant, il est autorisé à dormir et à manger. Il commence à récupérer un peu.

TENGO ET AOMAME : LES UNIVERS PARALLELES DE WINSTON ET JULIA

En effet, Aomamé, dans le roman de Murakami, une héroïne qui avait trente ans, elle est née dans une famille sous la tutelle des parents stricts qui appartiennent à un groupe religieux strict, elle était forcée par eux à faire des choses qu'elle n'acceptait pas, au nom de la religion, ce qu'il a lui mené à se rebeller contre sa famille depuis son enfance. Elle a réussi à se construire par elle-même, elle a obtenu un emploi celui d'entraîneuse sportive, et a vécu de manière indépendante pendant de nombreuses années, sa vie était ordinaire et normale. Sa vie et son enfance difficile ont fait d'elle la personne que l'on voit dans le roman : une façon de penser attrayante pour les hommes et une structure de personnalité distinctive pour une femme de son âge. Ce qui distingue Aomamé c'est sa concentration sur les petites choses que la plupart des gens ne faites pas attention, et c'est ce qui l'a fait réussir dans le processus de mise à mort. La confidentialité est simple et complexe à la fois, car personne ne peut faire ce qu'elle peut le faire avec une telle précision et ingéniosité.

Certainement parce que l'on peut voir que lorsque les deux héros se sont battus pour leur amour, où il connaissait la valeur de son partenaire à travers la relation qui existait entre eux et basée sur l'amour pur loin de la dystopie répandue à l'époque. La définition s'applique à la fois à Winston et Julia dans Orwell et Tengo et Aomamé dans Haruki. En effet, « *La conscience générale de soi est la connaissance positive de soi dans l'autre soi.* »⁵⁶

Cette étude se concentre sur les histoires de guerre et de mémoire coloniale omniprésentes dans "1Q84". Ici nous cherchons à avoir du sens, en participant avec les protagonistes Aomamé et de Tengo, à la manière dont les histoires se sont développées et à la structure de l'histoire. De plus, surtout, la question de la relation père-fils Tengo et l'héritage de la « mémoire » en se concentrant sur le sujet en notant qu'il a évoqué les possibilités et les limites de l' "*atterrissage en douceur de l'âme* " que l'on entendait.

Il vaut la peine de dire que sa relation avec ses parents a contribué la création d'une faim émotionnelle envers Tengo, car malgré son âge adulte, elle n'a pas oublié son ami d'enfance, mais plutôt le rêve de le rencontrer l'occupait toujours. Elle était une enfant quand l'événement lui est arrivé, l'héroïne se souvient qu'elle était victime d'harcèlement scolaire et c'est ici Tengo est apparu pour la défendre et la protéger, le souvenir est resté gravé dans l'esprit d'Aomamé et elle se souvenait encore de la façon dont il lui avait touché la main, car pour elle, cela lui apporte de la sécurité qu'elle ne pouvait pas avoir.

Aomamé n'avait pas beaucoup d'amies, Tamaki Otsuka était sa meilleure amie, mais cette dernière souffrait des actes violents de son mari sadique, qui l'ont amené à se suicider alors qu'elle était enceinte. Aomamé a décidé de se venger pour elle en tuant le mari violent et autoritaire, et elle y est parvenue sans laisser aucune trace de crime et à partir de là elle a commencé son travail de tueuse des hommes

⁵⁶Hegel, Friedrich, *Système de la science*, Première Partie, *La Phénoménologie de l'esprit*, Folio, 1807 p. 61.

violents de leurs femmes d'une manière qui reflète son intelligence, portant non seulement ça, mais son travail sous le patronage d'une vieille dame riche qui était la mère de son amie qui s'est suicidé, et elle l'aide à le faire, justifiant qu'elle obtient justice et ouvre les portes de la vie pour les femmes, alors au lieu de passer leur vie devant les tribunaux, elles reprennent un nouveau départ.

Par ailleurs, Tengo, également protagoniste du roman, est un professeur de mathématiques de trente ans qui cherche à devenir romancier, travaillant comme éditeur pour réécrire un roman intitulé « *La Chrysalide de l'air* » écrit par l'adolescente Fukaéri. Il semble aussi touché par son passé, il avait de mauvais souvenirs de ses parents, ce qui a entraîné une enfance déformée, qui a ensuite provoqué des crises de nerfs et des convulsions lorsqu'il se souvient de certains détails des souvenirs de la trahison de sa mère, car ces crises n'ont pas de moment ni de lieu précis. Où, d'une part, sa mère trompait son père avec un homme étrange, mais les choses se sont développées pour quitter son mari et son enfant et aller vivre avec son amant, qui a vécu avec lui pendant un certain temps puis a été tué par l'amant lui-même. D'autre part, son père, qui se doutait que Tengo n'est pas son fils biologique après avoir découvert l'infidélité de sa femme, donc il commence à traiter son fils froidement, en amenant avec lui au travail lui a fait perdre une grande partie de son enfance, mais malgré les circonstances difficiles, la coïncidence qui l'a rapproché d'Aomamé lorsqu'elle a subi un acte d'harcèlement à l'école, a soulevé en lui un point important, qui forme le modèle pour la femme idéale qu'il désire et ce souvenir reste pour lui un rêve dans l'espoir qu'il la rencontrera à nouveau.

La rencontre de Tengo et Aomamé est venue dans une formule étrange dans l'histoire, les deux protagonistes sont entrés dans le monde de 1Q84, le monde qui contient deux lunes dans son ciel comme il a été mentionné dans « *La Chrysalide de l'air* ». Fukaéri est entré dans les événements en écrivant sa "*Chrysalide de l'air*" et a contribué à la rencontre de Tengo et Aomamé. En effet, Tengo a pris le risque de réécrire le roman de Fukaéri et d'en faire un roman célèbre, mais il a été poursuivi

par les Little People. Cependant, Aomamé cherchait la justice, car elle voulait mettre fin à la vie du chef (parent de Fukaéri), qui se cache derrière l'organisation religieuse et commet des actes odieux de ceux de viol de fillettes, alors que ce chef suit ce que les *Little People* veulent.

A partir de là, il devient clair pour nous que Tengo et Aomamé sont coincés dans cet étrange monde surréaliste en fait, lors d'une des nuits remplies de tonnerre à cause de *Little People*, le meurtre du chef survient après une conversation importante entre lui et Aomamé, et durant cette nuit même, il y avait une communication intime entre Tengo et Fukaéri qui s'est avérée plus tard être une connexion entre Aomamé et Tengo qui s'échappaient dans ce monde étrange. De ce propos Murakami dit :

Le lendemain soir, il y avait encore deux lunes. La grande était celle de toujours. Elle avait des teintes d'une étrange blancheur, comme si elle venait de traverser une montagne de cendres. Mais sinon, c'était le même vieil astre familier. Celui sur lequel, par un chaud été de 1969, Neil Armstrong avait modestement fait son tout premier pas de géant. Et puis, à côté, il y avait une petite lune verte, à la silhouette déformée. Elle se tenait toute penaude près de la grande, comme une enfant coupable⁵⁷.

De ce point de vue, il paraît clair pour dire que les personnages précédemment mentionnés dans Orwell et Murakami ont adopté la même approche, qui consiste à plonger consciemment dans l'amour en tant que valeur suprême gouvernant les êtres humains au fil du temps. La défense de l'amour était une expression consciente de la conscience des individus de ce qui se passe dans le monde malgré leur échec final, ce qui prouve que le totalitarisme et les régimes dictatoriaux qui ont balayé le monde ont effectivement réussi à créer l'homme nouveau, qui était le principal objectif depuis le début, car, « *Autruï est donc le nom du possible impliqué dans*

⁵⁷ MURAKAMI, Haruki, op, cit., p379.

*l'actuellement perçu, qui structure le monde en profondeur. En tant que tel, autrui peut être désigné comme expression d'un monde possible impliqué dans l'actuellement perçu*⁵⁸ ».

1Q84 peut être lu comme un roman d'amour pur par les héros, et d'amour pur dans Aomamé et Tengo. Mettant le lecteur à l'aise. Cependant, il est important de prêter attention aux secrets psychologiques des actions des héros, même s'ils sont peints comme s'ils étaient invisibles et mystérieux.

La disparition de Fukaéri pour s'échapper du meurtre et sa cachette chez Tengo ont ajouté un vrai sens aux événements car "*La Chrysalide de l'air*" semblait réelle devant ses yeux à l'hôpital lorsqu'il est allé rendre visite à son père mourant, puis Tengo se souvient d'Aomamé, il est resté un moment dans l'espoir de retrouver Aomamé, l'amour de sa vie.

Par conséquent, nous voyons que les deux héros ont été coincés dans le monde 1Q84, où ni Aomamé est venue ni une rencontre se faite, car l'écrivain a laissé de l'espace aux lecteurs pour anticiper la réponse et ouvrir les portes de mondes étranges et où de différentes projections résident.

Mais la littérature de Haruki Murakami joue n'importe quel rôle, même la charrue de "se souvenir" et "d'oubli". Voyons si cela a été fait.

*Cette nuit-là aussi, il y avait deux lunes. L'une et l'autre étaient en phase descendante depuis deux jours. Aomamé, un verre de brandy à la main, les observa longuement toutes les deux, la grande et la petite, alternativement, comme si elle contemplant un puzzle impossible à reconstituer. Plus elle les contemplant, plus cette combinaison lui paraissait énigmatique. Elle aurait bien aimé questionner la lune, directement. Qu'est-ce qui a permis que cette petite escorte verte t'accompagne soudain ? Bien sûr, la lune ne lui répondrait pas*⁵⁹.

⁵⁸ Cf. L'argument de l'illusion de Descartes, selon lequel tout ce qui a été acquis par les sens est potentiellement trompeur ; Méditations métaphysiques, 1641

⁵⁹ MURAKAMI, Haruki, 1Q84, livre1, chap 17, p382.

Le monde parallèle 1Q84 a commencé de prendre forme dès que Fukaéri a révélé l'histoire de Little People, et après que Tengo a réécrit l'histoire, les protagonistes entrent dans le monde involontairement, et voient deux lunes dans le ciel comme signe distinctif de ce monde parallèle, où le rôle d'Aomamé dans ce monde est de tuer le chef prenant en compte que Little People ont essayé de l'empêcher mais ils ont échoué, et ce fut au tour de Tengo de devenir une force hostile aux Little People que Fukaéri les avait formés. Fukaéri s'est enfuie, elle les a quittés et a refusé de leur revenir. En effet, « La Chrysalide de l'air » est quelque chose que Little People fabriquent avec des fils de l'air, un tissu de couleur blanche qui ressemble à une grosse cacahuète, parallèle aux personnes qu'ils choisissent pour être leurs intermédiaires. Ils ont d'abord réalisé un modèle de Fukaéri, ils l'ont appelé Dukta et ce nom signifie l'ombre du cœur et de l'esprit, un corps de fille qui ressemble exactement à Fukaéri, c'est ce qui finalement lui a fait peur et l'a poussé à s'enfuir.

Aomamé s'est cachée après avoir tué le chef puis elle a aperçu Tengo dans un jardin près de la maison où elle s'était cachée, où le rêve de sa vie se réveille et elle commence à savoir que ce rêve est en voie de se réaliser, elle attend la réapparition de Tengo pendant trois mois. Pendant son temps, elle sait qu'elle est enceinte, bien qu'elle n'ait pas eu de rapports sexuels, et son intuition lui dit qu'il s'agit d'un enfant Tengo. Elle est tombée enceinte de lui un jour de tempête, le jour où elle a tué le chef, et cet enfant était le successeur du chef pour le remplacer en contactant Little People après sa mort, mais Aomamé, après en avoir déduit cela, décide de protéger son petit, et de rencontrer Tengo, et en effet cela se produit avec le l'aide de Tamaru et Aomamé connaît la sortie par laquelle elle et Tengo doivent traverser pour échapper au monde parallèle et au petit peuple et aux deux lunes.

Ceci est réalisé, comme si un amour fort était le seul moyen de sortir de la catastrophe de l'extrémisme religieux et les superstitions qui l'entourent et le danger qu'il engendre. Ceci est une expérience personnelle. Il met en lumière la grande

histoire cachée en arrière-plan. C'est l'objectif du travail de Murakami : la communication et les relations au sein des différents groupes auxquels appartient l'individu. En continuant d'influencer la conscience, un avenir se reconstruit, se stabilise et se maintient.

POURQUOI 1984 CHEZ MURAKAMI

La suppression de la guerre et du colonialisme se lit dans cette histoire. Plus précisément, l'injustice est le paradis parce que c'est une expérience personnelle brisée. On peut dire qu'à travers la structure de cette même histoire, la possibilité de voir les persécutions est claire. Cependant, il est entré en conflit avec une idée positive essayant de s'échapper du monde de 1984 par amour. En conséquence, l'auteur a créé une histoire contradictoire en interne. De plus, la conscience collective involontaire. Donc, malgré le motif de combattre quelques personnes. Peut-être que l'auteur lui-même a voulu surmonter l'inconscient collectif frustré.

L'histoire principale du roman est que les protagonistes du roman, malgré l'activité du mal, tentent d'ouvrir l'avenir à l'ombre de l'amour. Se battre et essayer de s'échapper du monde changeant 1984. C'est une tentative d'atteindre l'amour pur, et ainsi d'échapper aux obligations oppressives du système, ce qui donne au lecteur un sentiment de bien-être, d'épanouissement et de libération.

Cependant, il n'est pas possible de revenir au monde originel uniquement par la réalisation de l'amour tout en laissant la séparation entre les générations telle qu'elle est. Nous allons relire d'une autre manière ce qui est arrivé à Orwell. Comme nous pouvons comprendre que les systèmes qui gouvernent le monde indépendamment de la différence temporelle ou géographique, l'impact négatif de ce type de systèmes qui ont balayé le monde est devenu dangereux et même continu d'une manière inédite.

Il n'y a pas de désir conscient ou inconscient d'oublier l'histoire sombre de la société. Car d'une manière ou d'une autre, cela montre que les conséquences

politiques des héros de Murakami ne sont qu'une transmission indirecte de ce qu'Orwell a prédit, car nous comprenons que le destin du monde est déterminé et exprimé sous la forme de la trilogie fantastique moderne de Murakami.

Voici donc la conscience commune en ce qu'elle est dépeinte comme une sorte de conscience collective. Il est clair que la relation de Tengo et Aomamé est si importante qu'il essaie clairement de reprendre conscience de ce qu'il entoure dans ce monde –même s'il s'agit d'un monde imaginaire- à travers cette relation. De plus, si le porteur qui possède cette conscience change, le contenu changera aussi. Toute l'histoire sera différente de ce qu'Orwell avait espéré. De cette façon, la mémoire de la guerre et des colonies a changé.

Tengo commence à comprendre que le seul moyen de sortir de ce monde est de revenir au véritable amour et d'être conscient de chaque événement qui l'entoure, aussi fugace puisse-t-il paraître. Tengo se sent béni d'avoir atteint ce niveau de conscience. Murakami prouve en quelque sorte qu'il y a un changement de points d'intérêt dans la conscience sociale.

En effet, la conscience est « Les états de conscience vont s'avancant, s'écoulant et se succédant sans trêve pour nous... » Il poursuit : « Chaque état tend à s'intégrer dans une conscience personnelle, les états sont toujours en train de changer. Toute conscience personnelle est sensiblement continue. Elle s'intéresse à certains éléments de son contenu et se désintéresse des autres. Elle fait une sélection. »⁶⁰

Selon Jean-Jacques Rousseau : « *Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infailible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu*⁶¹ », comme mentionné précédemment,

⁶⁰WILLIAM, James, *Précis de psychologie*, Ed. Les empêcheurs de penser en rond, Paris, 2003, p45-46.

⁶¹ ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Profession de foi du vicaire savoyard*, Ed. Gallimard Coll *Folio essais* (n° 537), 2010, p62.

la compréhension en lecture de chaque théoricien, référence d'auteur et archéologie est combinée dans le texte. Les gens l'ont interprété comme une métaphore de "l'ombre" de "l'inconscient collectif". Comme mentionné ci-dessus, les *Little People*, les nuages dominant et poussent le monde de "1Q84", bien qu'ils apportent une peur qui n'est ni bonne ni mauvaise.

La prise de conscience des gens n'était toujours pas claire. L'écrivain affirme que *Little People* est un inconscient collectif. En fait, l'inconscient collectif est l'inconscient résultant de l'expérience individuelle. Plus profond, inconscient et universel, généralement communiqué avec la même race, le même groupe ethnique ou la même humanité.

A cet égard, Freud présente l'inconscient comme une hypothèse permettant d'expliquer les phénomènes psychologiques qui se développent dans l'esprit humain. Dans l'inconscient, on trouve des désirs qui ont été refoulés par le sujet. Freud affirme d'ailleurs : « Notre expérience la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine ; des pensées se forment en nous dont la source nous est cachée ».

L'inconscient collectif est un domaine inné de la structure psychologique qui transcende l'expérience individuelle. C'est là que l'on comprend la profondeur du subconscient de chaque individu, le groupe auquel l'individu appartient, l'ethnie et même la race humaine tout entière.

De ce point de vue, l'impact de *Little People* sur la vie utopique des deux héros ce serait une métaphore de l'inconscient collectif de l'humanité. Alors, Tengo et Aomamé sont déjà sous le contrôle de *Little People*, c'est-à-dire tout acte d'essayer d'échapper à "1Q84" signifie en réalité défier le Japon envers ce qui lui est imposé par les régimes politiques totalitaires, et donc, l'ombre de "l'inconscient collectif" de l'humanité.

Sur cette base, la guerre et le colonialisme de Haruki Murakami est l'un des traits principaux du monde contemporain, où l'accent est mis sur l'expérience de vie et ses effets psychologiques profonds sur les individus, et partagé par des gens qui ont subi le colonialisme et la guerre au XXIème siècle.

Cependant, vers la fin, la reconstruction d'une culture se poursuit à travers les mécanismes du «souvenir» et de "*l'oubli*". Dans ce contexte, il apparaît que la littérature profonde de Murakami ne peut être ignorée.

Pour Freud, la représentation verbale motrice est indispensable pour la « *prise de conscience* ⁶² ».

"1Q84" est un roman mystérieux construit sur une structure complexe et impliquant divers thèmes. Il montre que les questions les plus débattues dans le monde littéraire jusqu'à présent se retrouvent désormais dans ce livre.

Par conséquent, il permet différentes interprétations et possède une riche propriété imaginative. Alors on voit qu'il est nécessaire de réfléchir en conjonction avec la structure de l'histoire pour découvrir en quoi consistent réellement les événements.

1Q84 L'ORACLE DU 1984

La première page de la première partie de la trilogie de Murakami est l'une des nombreuses références internationales de l'entre-deux-guerres qui peuvent laisser le lecteur se demander si le roman parle du Japon ou s'il encadre les événements mondiaux.

⁶²LECHEVALIER , Bernard, LECHEVALIER, Bianca , *Aborder la question de la conscience, Dans Revue française de psychanalyse*, 2007/2 (Vol. 71), pages 437 à 454 Cairn.info le 01/10/2007consulté le : 25/05/2021, sur <https://doi.org/10.3917/rfp.712.0437>

En s'appuyant sur les implications du titre dérivé de Murakami et de la déclaration problèmes de transposition, nous pensons que 1Q84 est simplement motivé par le concept de « questions », plutôt que des questions spécifiques ou des messages concluants qui sont transposés d'un contexte à l'autre. Où l'inertie de la culture s'imprime sur les individus avec une force écrasante, à la manière de 1984 appuie sa propre volonté sur les interprétations de 1Q84.

Haruki Murakami, dans le contexte d'environ 2010, aborde les problèmes sociaux actuels au Japon et dans le monde. Il est universellement reconnu, et à travers des expressions de sectes et de violence, il montre un sentiment de crise et des idées sur l'avenir de l'humanité.

1Q84 est venu répondre à la question séquentielle sur ce qui est arrivé à Orwell Big Brother et à partir de là, nous pouvons utiliser le roman pour aider à comprendre où se trouve Big Brother ou d'où il vient et mieux encore, laisser les questions inspirer d'autres questions, focaliser l'enquête plus profondément sur 1Q84, et en même temps en 1984 sur l'acte de une écriture qui semble conduire les deux récits.

"1Q84" est une histoire d'essayer d'échapper à l'année "1984", et un monde parallèle est en train de se construire. Il arrive que Tengo remarque que deux lunes peuvent être vues dans le ciel où il ne ressent pas la réalité. L'année s'appelle "1Q84". En fait, ce monde "1Q84" c'est un monde dont la transition de 1984 au 1Q84 sera déterminée en premier.

Les deux héros Tengo et Aomamé revisitent tous deux le monde originel à la recherche d'un escalier de secours qui semble être l'entrée du monde dans "1Q84". Cependant, il n'y a aucun moyen de revenir au monde de 1984, en montant les escaliers de la sortie de secours.

Le monde de "1Q84" est plein d'horreur et de méfiance envers un monde où deux lunes peuvent être vues et perdues à l'intérieur, où les petites personnes

derrière elles sont les choses les plus effrayantes. C'est une histoire de conquête et de destruction systématique de la vie quotidienne

Ce qu'ils ont vu était une scène différente de *1984* et *1Q84*. Un autre monde parallèle. L'émergence du monde. L'histoire se termine ici. Là où la négation du déni dans le monde réel est montrée à travers le monde réel (*1984*), qui est le point d'accès, est lui-même un autre monde parallèle. C'est le phénomène du nouveau monde comme point d'accès à un nouveau point de départ. C'est aussi l'occurrence d'une transfiction et cela a aussi un sens comme à la transfiction des perceptions d'Orwell où les deux protagonistes disaient avoir franchi la frontière du "Nouveau Monde".

Nous apprécions positivement la position courageuse de Murakami car elle reflète la profondeur en nous, cette partie sombre qui affecte négativement les autres et soi-même.

L'utilisation par Murakami de la perception extratextuelle pour fournir un sens bien défini à son roman et a même atteint de nouveaux sommets au *1Q84*, avec une abondance d'allusions culturelles tirées de plusieurs grandes économies autour de mondialisme. On pourrait déduire de ces observations que le même genre de les préoccupations qui hantaient Orwell hanteront également le *1Q84* de Murakami, bien que transposées au contexte actuel du début du XXIe siècle, caractérisé par Internet, le terrorisme mondial et les économies mondiales interdépendantes.

En japonais, « Q » et « 9 » sont considérés comme homogènes, de sorte que le discours, peut faire référence à l'un ou aux deux d'Orwell *1984* et Murakami *1Q84*. Ainsi, avec une efficacité remarquable, une variation d'une seule lettre dans le titre accomplit la lourde tâche de guider le lecteur vers les transformations auxquelles il peut s'attendre au cours du *1Q84*. Prendre délibérément 'Q' comme problème qu'il pose une variante, qui ne donne implicitement autorité à la forme écrite du discours que par son insistance, suggère que sans écriture, car les titres d'Orwell et de

Murakami Les actions sont indiscernables les unes des autres lorsqu'elles sont prononcées. Murakami avertit le lecteur, presque comme un avertissement, de ne pas prendre l'histoire de surface de ce texte comme message principal, ou unique, à travers le titre du premier chapitre de *1Q84*, « *Les choses et l'apparence, c'est différent, se répète Aomamé mentalement [...] ⁶³ ».*

Alors que *1Q84* se déroule de manière très extérieure Tokyo moderne reconnaissable, il est censé être un monde alternatif avec deux lunes etcertains faits ont changé. Du contexte toujours important de la première page, Murakami commence répertoriant les références historiques mondiales : de la Sinfonietta de Janáček, de la bière Pilsner, de la première la guerre mondiale et la montée d'Hitler, la chute de la dynastie des Habsbourg et la mort de Kafka en tant queainsi que la mort de l'empereur Taishō du Japon.

Murakami parle de l'année *1Q84*, qui est légèrement différente de 1984. C'est le Japon contemporain. Il faut bien admettre que le travail de Murakami est d'une grande importance, surtout à notre époque car il ne joue aucun rôle pour alerter le niveau de conscience des individus.

En effet, la littérature de Murakami se concentre particulièrement sur la jeune génération, et l'impact de sa littérature sur le lecteur ne peut être ignoré. Avoir un si large éventail de lecteurs est un média qui véhicule consciemment une image contenant une culture et une conscience existantes.

Le texte *1Q84* est présenté avec une diapositive du monde parallèle de *1984* à *1Q84* .Il a une structure dans laquelle le monde réel et le monde imaginaire sont mélangés : souvenirs de guerre et de colonies dans *1Q84*. Ce n'est qu'un spectacle lointain, et l'introduction à Mémoire des années 80, qui sert de cadre à ce roman, est fascinante.

⁶³ Ibid, p, 22.

Les souvenirs des colonies et des guerres sont racontés par des narrateurs et des personnages inexpérimentés. Il est reproduit par description. La « mémoire » de son histoire contraste avec le présent dans les œuvres.

La première partie du livre de Murakami semble faire prendre position au narrateur pour décrire l'Histoire qu'Orwell a prédite à propos de la droite et de la gauche et les grandes transformations qui ont affligé le monde et qui affectent négativement la conscience collective des individus, car elles ne sont pas traitées. Avec de manière ferme et immédiate, l'écrivain ici complète tangentiellement l'information historique.

Au Japon, 1984 était une période où l'économie était très mature, et la bulle qui avait commencé en 1991 a éclaté. Les effets de la dévastation n'étaient pas clairs. D'un point de vue mondial, l'influence de l'Union soviétique était faible à la fin des années 1980.

Alors que le processus de fin de la guerre froide progressait, l'ère de l'après-guerre froide a commencé dans les années 1990. L'émergence de cette ère changeante est la dystopie *1Q84*. Murakami a commencé en *1984*. Considérant cela comme une période de crise menaçant le Japon moderne, il a découvert des tendances sociales similaires vers 2010, au moment de la rédaction de cet ouvrage, et envisage d'en faire une entreprise. Son sens de l'âge et de la création.

En *1Q84*, le tournant du colonialisme et de la guerre s'est longuement penché, et l'ère autour de 1984 est au premier plan. L'année *1Q84* est représentée comme le présent imaginaire. A partir de cette composition, le réel et l'imaginaire se mêlent. Une histoire rivale qui déroule l'histoire de la colonie japonaise moderne en 1Q84 et se déroule sous la forme de plusieurs romans en plusieurs étapes. Aomamé et Tengo. C'est une expression vague d'une expérience cachée incomplète et infinie de ce qui s'est passé au siècle précédent avec Winston et Julia en présentant de multiples récits historiques tels que ceux-ci.

Ainsi, dans *1Q84*, l'auteur accorde une grande importance à la responsabilité générationnelle du lecteur en dépeignant négativement la question de l'impact du totalitarisme sur le monde et les individus. Il n'est plus possible de le transférer seulement important mais nécessaire pour éveiller la conscience endormie dans les âmes.

Dans *1Q84* l'histoire de la guerre et des colonies n'est pas évitée, mais comme une possible transfiction elle est scellée de cette manière, où le transfert des colonies et des guerres est en termes indirects. Et nous comprenons tout à l'issue du roman. Que la transfiction soit latente, et dans ce changement générationnel est aussi plus transfictionnelle. De plus, en même temps, faisant preuve d'une forte conscience sociale, Murakami, qui le fait, a peut-être pris davantage conscience d'un problème aussi réel.

CONCLUSION

Malgré la beauté et la splendeur du style de Murakami, nous trouvons que la fin est un signal d'un autre monde narratif inachevé, les événements dépendent de la vie des personnages qui se glissent dans la conscience du lecteur sur le plan psychologique qui semble très différent caractérisé par une étrangeté qui naît des limites de ces personnages et leur vision envers le monde et cela à la lumière de leur passé qui fait présent, elle semblait solitaire et isolée, souhaitant de garder tout ce qui les concerne dans les limites du contrôle, afin d'éviter toute collision, et cela explique le résultat d'émergence qui a perturbé le cours naturel de la vie, et par conséquent, la perception de ce monde qui naît de cette formule, c'est-à-dire ce que nous pouvons croire en son existence, ou croyance en la vérité absolue, car « *il ne faut pas se laisser abuser par les apparences. Il n'y a toujours qu'une réalité* ⁶⁴ ».

⁶⁴ MUARAMI, Haruki, 1Q84, livre1, chap1, p, 28.

Conclusion générale

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il semble nécessaire de revenir sur ce que nos investigations pour dire le développement de la curiosité envers les œuvres contemporaines est devenu essentiel puisqu'il aborde des problématiques philosophiques sous forme d'œuvres fantastiques.

Il paraît que le monde a besoin du charme de la littérature pour ressortir les malheurs des sociétés et de l'individu, surtout quand il s'agit de la tyrannie, de la propagande, de la politique qui a un pouvoir totalitaire sur les destins de leurs peuples, depuis son émergence au siècle dernier dans toute l'Europe jusqu'à sa propagation dans le monde entier sous des autres formes et couleurs, comme un virus dont on ne peut pas l'éviter ni le confronter, car cela a des lourdes conséquences sur tout le monde. En effet, Orwell avec ses écrits –dont notre roman « 1984 » brille en particulier- était créatif en exprimant à quoi les événements mèneront à l'avenir, d'autre part, Murakami s'est distingué en confirmant le point de vue d'Orwell dont nous avons analysé ci-dessus, puisqu'il a montré que le monde coule inévitablement de cette façon et qu'il n'y a d'échappatoire qu'en revenant à la vérité et à l'amour, c'est-à-dire en revenant aux valeurs qui règnent la vie des hommes.

Le roman de Murakami est l'un des romans qui marquent cette décennie par sa splendeur et son style narratif qui a tendance à la fantaisie parfois et au réalisme à d'autres moments, où on trouve des réponses inexplicables sur des événements déjà vu dans l'autre côté du monde au temps dernier, chez Orwell, et cela nous prouve que le monde est vraiment le même, même s'il s'agit des événements qu'on vit quotidiennement et que l'on ne parle ou jamais, soit par peur, soit inconsciemment, chose que l'on fait référence dans l'histoire dans l'histoire quand il s'agit du roman de Murakami.

De ce fait, il fallait aborder qu'il y a beaucoup d'indications dans le roman qui sont liées à une sorte de prédiction de ce que les extrémistes « Little People », qui faisaient partie du groupe religieux accusé de corruption et d'extrémisme, pouvaient être conscients, comme son chef qui était accusé d'avoir violé les enfants, y compris Fukaéri celle qui a écrit « La Chrysalide de l'air », en plus de nombreuses fillettes dont leurs parents les présentent au chef spirituel de cette organisation dite religieuse, et cela simule l'un des modèles de transformation dans le nouveau monde, où l'écrivain fait référence au danger des groupes religieux qui sont devenus le nouveau Big Brother.

Apparemment, Murakami présente une critique de l'idée du déclin étatique et de l'émergence de ces groupes terroristes. Le monde est devenu différent de ce qu'il était ou comme l'avait prédit George Orwell, où les valeurs de l'Etat déclinent, et sa capacité de gérer les affaires intérieures du pays se dégrade, alors que les valeurs des organisations religieuses extrémistes avançaient, et c'est ce qu'on peut l'apercevoir fréquemment en termes de critique de l'Etat, qui semble incapable de répondre à de nombreux problèmes, car le capitalisme encourage l'extrémisme religieux pour y installer ce qui fait éliminer le socialisme d'une manière ou d'une autre.

Cette tentative essaye d'analyser la littérature de Murakami, principalement "1Q84", comme un représentant de la littérature japonaise contemporaine, étant donné la manière idéaliste des colonies et des guerres représentées dans la littérature de cet auteur.

Le but est de voir si cela a un sens, à travers ce travail, nous avons voulu essayer de comprendre la question de savoir comment la littérature Murakami joue un rôle dans la formation et la transmission d'un futur prédit par Orwell au siècle précédent. Nous nous concentrons sur les récits de guerre et les souvenirs coloniaux dispersés tout au long du 1Q84.

Il reste par ailleurs de nombreuses perspectives de recherche sur cette analyse, car notre travail ne reflète qu'une partie dans ce domaine qui semble vague et condensé. Le roman est complexe et porte de nombreuses interprétations en raison de la tendance philosophique de Haruki imprégnée de fantaisie.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

Orwell, George, 1984, Amélie Audiberti, Paris, Editions LAOUADI, 2012 [1949]

Murakami, Haruki, 1Q84, Paris : Livre 1, Avril juin, Livre 2, Juillet septembre, Livre 3, Octobre décembre, trad. Hélène Morita, Tokyo, Editions de Noyelles, coll de Yoko Miyamoto, 2011 [2009]

OUVRAGES THEORIQUES

Servier, Jean, Histoire de l'utopie, Paris, Gallimard, coll. « Idées NRF », 1967.

More, Thomas, l'Utopie, trad. Mari Delcourt, Paris, Flammarion, 1987.

Arendt, Hannah, le système totalitaire, Paris, Gallimard, 2002.

Barthes, Roland, art « Théorie du texte », in Encyclopaedia Universalis, 1973.

Barthes, Roland, Le plaisir du texte, Sueil, 1973.

Dumont, Fernand, L'avenir de la mémoire, Montréal, Nuit blanche éditeur, 1995.

Trousseau, Raymond, D'utopie et d'Utopistes, Paris, L'Harmattan, 1998.

Crick, Bernard, George Orwell Une vie, Paris, Editions Balland, 1982.

Dufour, Dany-Robert, L'Art de réduire les têtes, Paris, Denoël, 2003.

Halbwachs, Maurice, Les cadres sociaux de la mémoire, Paris, Albin Michel, 1994 [1925]

Bouan, Michel, L'Impensable, l'indicible, l'innommable, Paris, Editions Allia, 1999.

Lodge, David, *L'art de la fiction*, Payot & Rivages, 2008.

Histoire du Royaume-Uni : Une anthologie au XXème s, Bréal, 2001.

Rubin Suleiman, Susan, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, P.U.F., 1983.

Dutton, Jacqueline. "Utopia, Limited: Transnational Utopianism and Intercultural Imaginaries of the Ideal". *The Transnational in Literary Studies*, edited by Kai Wiegandt, Berlin, Boston: De Gruyter, 2020.

Gottlieb, Erika, *Dystopian Fiction East and West. Universe of Terror and Trial*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001.

Durkheim, Emile, *Les Règles de la méthode sociologique*, Presses universitaires de France, coll. Quadrige. 1993 [1895].

Wolfgang Sofsky, *Traité de la violence*, Paris, Gallimard, 1998. Texte allemand original : Wolfgang Sofsky, *Traktat über die Gewalt*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1996.

Guy Bouchard, André Rocque, Jacques G. Ruelland, *Orwell et 1984 : trois approches*, Montréal, les Editions Bellarmin, 1988.

Frédéric Regard, *1984 de George Orwell*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 1994.

Freud, Sigmund, *L'Avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F., 1971 [1927]

FREUD, Sigmund, *Esquisse d'une psychologie scientifique*, in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956

DICTIONNAIRE

Aron, Paul, Denis- Saint Jaques Viala Alain, le Dictionnaire du littéraire, Angoulême, Quadrige, 2002

THESES ET MEMOIRES

Samuel, LEBLANC, *L'incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage, de Haruki Murakami : un pèlerinage en quête de l'éveil Le lecteur francophone face à la littérature et au schéma de pensée japonais*, Juillet 2019

BÉLANGER-MARCHAND, FRÉDÉRIC, *MÉMOIRE ET DYSTOPIE L'UTILISATION POLITIQUE DE LA MÉMOIRE DANS LE ROMAN 1984 DE GEORGE ORWELL*, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, 2009.

GUERTIN, MICHEL, *LA CONTESTATION DYSTOPIQUE (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*, L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES 1999

François Rodriguez Nogueira. La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XX^e siècle, et sa représentation au cinéma. Littératures. Université Nancy 2, 2009. Français. ffnnt : 2009NAN21030ff. fftel-01749141f

ARTICLES ET REVUES

Thibault, V. (2012). Review of [Haruki Murakami : passerelles et possibles]. *Nuit blanche, le magazine du livre*,(129), 34–37.

<https://www.cairn.info/>

INTERVIEWS

Entretien avec Haruki Murakami, consulté le 29/03/2021, sur :

<https://www.franceinter.fr/lives/entretien-avec-haruki-murakami>

CINEMATOGRAFIE

Film OSS117 : Rio ne répond plus, consulté le : 04/04/2021, sur :

<https://waitforit.rakuten.tv/>

SITOLOGIE

<https://www.philomag.com/lexique/utopie>

<https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-3-page-33.htm>

<https://www.persee.fr>

Bianca Lechevalier, Bernard Lechevalier, Aborder la question de la conscience, Dans Revue française de psychanalyse 2007/2 (Vol. 71), pages 437 à 454 Cairn.info le 01/10/2007 consulté le : 25/05/2021, sur <https://doi.org/10.3917/rfp.712.0437>

Résumé

De nos jours, chacun d'entre nous a pris conscience que la véritable richesse du savoir littéraire réside dans ses ressources humaines dont la lecture constitue un défi majeur. Qu'il s'agisse d'une politique, de la sociologie ou de choix d'autres thèmes qui nous entourent, on est tous invités de mieux comprendre le monde à travers des écrits qui expriment d'une manière ou d'une autre des soucis qui nous lient malgré la différence qui s'installe. L'objectif du présent travail est de mettre l'accent sur ces problèmes non dits explicitement et de cerner dans une certaine mesure la problématique constante des peuples modernes et contemporains.

Les Mots clés : Totalitarisme, dystopie, utopie, littérature, an 1984, Japon, Bretagne, Histoire, univers parallèles.

Abstract

Nowadays, each of us has realized that the true wealth of literary knowledge lies in its human resources, the reading of which constitutes a major challenge. Whether it is a question of politics, sociology or the choice of other themes that surrounds us, we are all invited to better understand the world through writings that in one way or another express concerns that bind us despite the difference that sets in. The objective of this work is to focus on these unspoken problems and to identify to some extent the constant problematic of modern and contemporary peoples.

The Keywords: Totalitarianism, dystopia, utopia, literature, year 1984, Japan, Brittany, History, parallel universes.